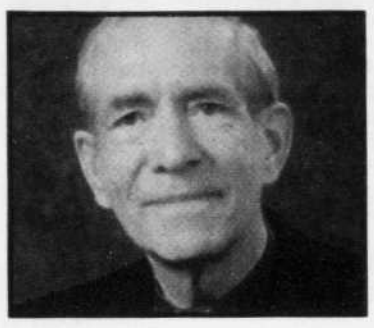
LE DEVOIR

Sociétés et religions

Églises et mondialisation



Mgr Maurice Couture

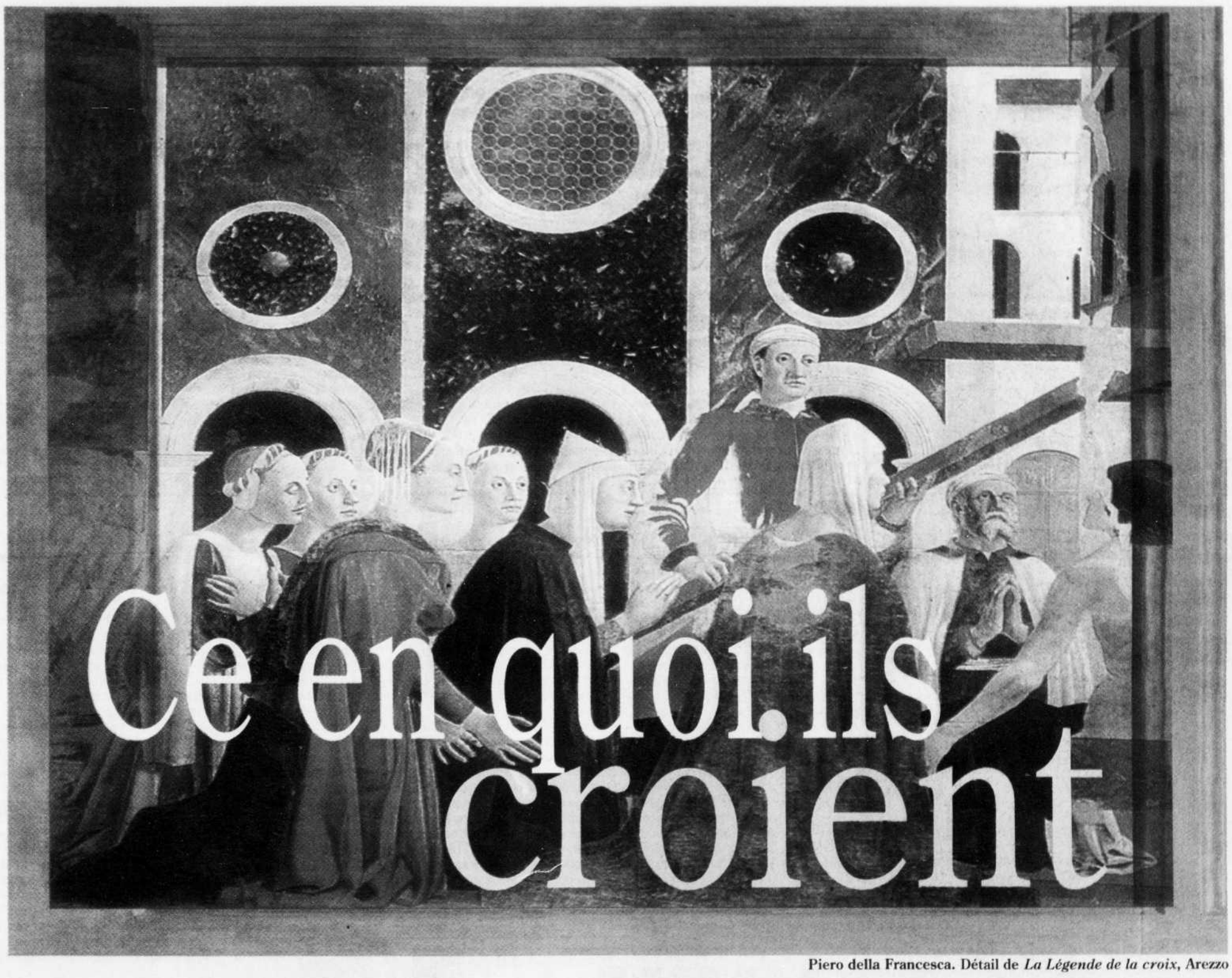
Le Sommet de Québec est l'occasion donnée pour «réfléchir aux enjeux et défis que pose l'ouverture des marchés». Archevêque de Québec, c'est dans sa ville que se dérouleront les rencontres internationales pour l'établissement de la Zone de libre-échange des Amériques.

Page 3

La femme de l'Évangile

La femme a conquis sa place dans l'Église. En ces temps-là, au début, elle eut à subir un antiféminisme latent. Un texte de Fernand Patry.

Page 4



Ce en quoi ils croient

Piero della Francesca. Détail de *La Légende de la croix*, Arezzo

Les ciels étaient d'or. Les têtes, saintes, étaient auréolées. Les paysages, longtemps absents, lorsqu'ils apparurent — et nous étions alors au XIVe siècle, au *trecento* — ,étaient à peine esquissés. A l'artiste, la convention demandait alors de représenter la vie des saints comme si celle-ci s'était déroulée dans un autre monde, sanctifiée, où les correspondances avec cette Terre n'étaient conservées que pour fins de référence. Et cette convention devenait loi quand Jésus et le Ciel s'incarnaient dans l'œuvre. Comme si la vie avait lieu dans deux univers, parallèles, sans point de contact. Le Royaume des cieux ne semblait point être de ce monde.

Pourtant, *«c'est d'abord dans un événement politique que les Hébreux ont fait l'expérience d'un Dieu différent. Yahweh "entend les cris de son peuple" asservi en Égypte et intervient pour le libérer. Lui octroyant ensuite une terre, il l'entraîne dans une longue recherche de la justice comme exigence et signe même de fidélité envers lui. Jésus prolongera et radicalisera cette vision d'un Dieu qui appelle à la liberté vis-à-vis de toute idole et à une transformation des rapports sociaux en faveur des pauvres. Les autorités de son temps ne le lui pardonneront pas»*. Pour le Groupe de théologie contextuelle, on le voit, toute action humanitaire se justifie au contraire par le message divin.

Il y aurait donc eu, à un moment de l'histoire, un renversement de la pensée, par l'établissement d'un point de contact entre ces deux mondes, l'incarnation étant enfin accomplie.

Ici et maintenant

La société québécoise est présentement mobilisée. Le prochain Sommet de Québec, double car étant à la fois des Amériques et des peuples, impose une réflexion sur cette mondialisation qui, souvent décrite comme nécessaire, apparaît à plusieurs comme imposée. L'Église d'ici adopte aussi, sans se soumettre à un acquiescement préalable au projet civil, cette double lecture. *«Avant de signer un document très important,* déclare la communauté des évêques, *les chefs d'État et de gouvernement, de même que les parlementaires appelés à le ratifier doivent prendre conscience des conséquences d'une ouverture plus grande des marchés sur les pauvres, les femmes, les pays endettés et les victimes de violations des droits humains.» «Et les dirigeants canadiens, qui se disent préoccupés par ces questions, doivent faire valoir leur point de vue durant le Sommet»*, d'ajouter Mgr Maurice Couture, archevêque de Québec.

Dans ce débat sur l'établissement d'une éventuelle zone de libre-échange américaine, l'Église a choisi de ne pas se taire: son discours parle de justice sociale. Si les valeurs qui sous-tendent son action s'appuient sur un enseignement reçu, elles ne s'opposent en rien à l'humanisme qui anime nos sociétés.

L'Occident, qu'il soit laïque ou religieux, quand la morale est en question, vit aujourd'hui selon des normes communes. Il suffirait pour s'en convaincre de relire la preuve que fait de cette assertion Charles Taylor dans le monumental ouvrage qu'est *Les Sources du moi*. Il y a bien sûr toute la question sur la transcendance, à savoir que les valeurs sont innées ou reçues chez l'homme, mais il y a aussi partage des croyances: *«Même les incroyants, s'ils ne lui font pas obstacle, éprouveront la force immense des Évangiles, qu'ils interpréteront d'une manière séculaire; tout comme les chrétiens, à moins qu'ils ne chaussent les œillères de la suffisance, reconnaîtront l'effroyable destruction apportée dans l'histoire au nom de la foi.»* Il faut dire que le Jésus des chrétiens a été mis à mort pour la défense d'une foi que ses enseignements remettaient en question.

Renaissance

Un jour donc, les peintres abandonnèrent les conventions reçues, au moment où l'Église acceptait que la grande tradition occidentale, issue de la civilisation grecque, soit incluse dans son enseignement. La foi devenait rationnelle; le monde magique, mystérieux, souvent horrifiant, qui fut celui du Moyen Âge, céda devant la nature, enfin admise, pouvant être représentée, régie par une organisation de l'espace. Mais il aura fallu quinze siècles avant qu'il ne soit possible à un Piero della Francesca de peindre une scène qui raconte de façon claire que la vie de Jésus est aussi une aventure humaine. Avant que le discours soit pictural, il aura fallu toutefois que son universalité soit admise par tous ceux qui croient, qu'ils soient gardiens ou fidèles d'une même foi.

Normand Thériault

Mondialisation

La nouvelle communication — Page 2

Revitalisation culturelle — Page 2

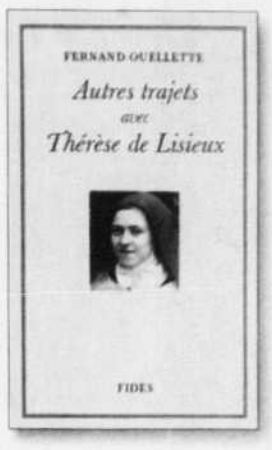
Libre-échangisme — Page 8

Édition

Relations à 60 ans — Page 5

Fernand Ouellette et Jean François Casabonne — Page 6

Lectures — Page 8



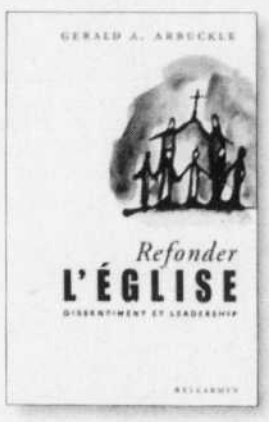
Fernand Ouellette
AUTRES TRAJETS AVEC THÉRÈSE DE LISIEUX

Poursuivant la réflexion amorcée dans *Je serai l'amour*, Fernand Ouellette déploie toute sa sensibilité d'écrivain et de poète pour analyser les racines spirituelles de cette grande figure contemporaine. Dans un deuxième temps, il éclaire de l'intérieur l'offrande d'elle-même qu'elle fait à Dieu.

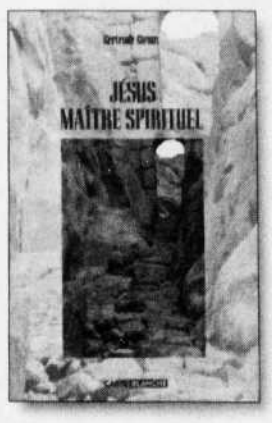
192 pages • 19,95 $

Gerald A. Arbuckle
REFONDER L'ÉGLISE
Dissentiment et leadership

L'auteur analyse sans complaisance la situation de l'Église catholique aujourd'hui. Il pose un regard constructif sur les enjeux de la vie religieuse et pastorale dans le monde actuel. Il en appelle aux leaders audacieux et aux dissidents responsables pour repenser l'Église dans la fidélité au message évangélique.



Bellarmin
344 pages • 29,95 $



Gertrude Giroux
JÉSUS, MAÎTRE SPIRITUEL
Rencontrer Dieu comme Jésus

Un itinéraire pour découvrir la spiritualité de Jésus dans sa pureté et sa simplicité originelles et faire l'expérience directe de Dieu dans la modernité.

Carte blanche
224 pages • 19,95 $

Pierre G. van Breemen
SEUL L'AMOUR COMPTE

L'auteur du livre *Tu as du prix à mes yeux* propose une réflexion stimulante, d'une grande actualité, sur l'accueil au quotidien de l'amour inconditionnel que Dieu porte à chaque être humain.

Bellarmin
168 pages • 19,95 $

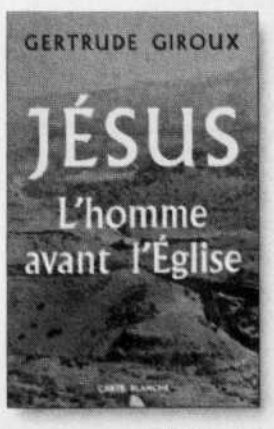
Henri J.M. Nouwen
LA SEULE CHOSE NÉCESSAIRE
Vivre une vie priante

La prière a toujours fait partie des priorités d'Henri J.M. Nouwen. Au fil de ses écrits, il a laissé des pages vibrantes et profondes sur ce qu'il considérait comme la seule chose nécessaire. Les voici enfin rassemblées dans cet ouvrage qui constitue une remarquable initiation à la prière.

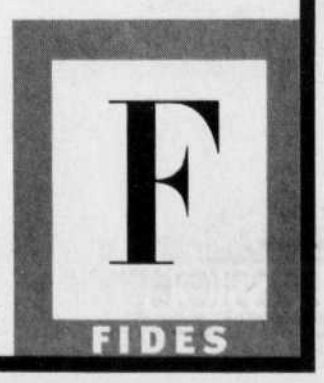
Bellarmin
276 pages • 24,95 $

Gertrude Giroux
JÉSUS, L'HOMME AVANT L'ÉGLISE
Connaître le Jésus de l'histoire

Un portrait de Jésus passé au crible de la critique historique des évangiles : ses origines, son identité, sa foi, sa spiritualité, sa mission prophétique et son Évangile. Présenté sous forme d'entrevues avec Jésus et ses contemporains.



Carte blanche
294 pages • 24,95 $



• RELIGION •

Mondialisation

Un potentiel inespéré

L'Église et les nouveaux outils de communications

L'Église, elle même messagère, doit s'adapter aux nouvelles technologies qui transforment la communication.

BERTRAND OUELLET

L'élément le plus déterminant pour changer les cultures, disait McLuhan, c'est l'avènement d'une nouvelle technologie de communication. L'imprimerie a transfiguré la culture. L'électronique, dit-on, en fera au moins autant et va redessiner la planète. Pour l'Église catholique, — institution mondiale s'il en est une —, il n'est peut-être pas d'enjeu plus vital que la communication. Elle se conçoit et se présente elle-même, en effet, comme porteuse d'un message.

Les médias de masse et, maintenant, Internet, les médias interactifs et le multimédia ne sont pas que des outils. Ils sont des ferments de changement. Ces moyens de communication engendrent une nouvelle culture, de nouveaux langages, de nouveaux modèles de société. Le véritable défi, pour l'Eglise, n'est pas d'apprendre à utiliser ces médias, mais de communiquer avec et dans la nouvelle culture.

On peut apprendre de l'Histoire. L'invention de l'imprimerie avait été suivie pour l'Église d'une époque de convulsions, de déchirements et de difficiles transformations: Luther, la Réforme, le schisme, le Concile de Trente, la Contre-Réforme... Ce fut aussi un temps de grande créativité, misant sur les nouvelles possibilités ouvertes par l'imprimé, pour l'éducation et la formation notamment.

La pyramide et la toile

La culture des médias de masse s'accommode bien de la pyramide. L'information est recueillie et diffusée du sommet. Premiers ministres, présidents de conseil, archevêques sont naturellement perçus comme la voix des institutions qu'ils chapeautent et c'est leur opinion qu'on veut d'abord en manchette ou en entrevue.

JERRY DONATI

La magie des moyens de communication donne une nouvelle dimension au potentiel rassembleur de l'expérience liturgique.

Réseau de réseaux, Internet, quant à lui, n'a pas du tout l'allure d'une pyramide. Il grandit comme un tricot complexe, aux mailles innombrables, sans tête ni centre. Quand on visite les sites à sujet religieux, on découvre, d'hyperlien en hyperlien, des diocèses et des paroisses, bien sûr, mais aussi des mouvements, des communautés, des projets, des groupes de discussion, des lieux de pèlerinage, des manifestes, des publications, des archives... Même si on commence sur un site «officiel», comme celui des évêques catholiques du Canada, on n'est qu'à quelques clics d'un vaste bassin de ressources fort diversifiées. L'internaute ne suit pas un parcours dicté d'autorité; il va et vient à son gré, explorateur en quête d'information dans une toile aux dimensions planétaires.

Bien des catholiques sentent que leur Eglise a atteint un carrefour. Deux voies, deux modèles se présentent. Oui, l'Église romaine est une organisation fortement hiérarchisée. Des siècles d'histoire ont façonné ce modèle par ailleurs courant. Mais c'est sous la forme d'un réseau que l'Église est née et qu'elle a vécu pendant des siècles. De centre urbain en centre urbain, la toile ecclésiale épousa rapidement les contours de l'Empire romain. Dans cette Eglise faite d'une multitude de points interreliés, les évêques étaient, chacun dans son milieu, le point focal d'une communauté, le centre rassembleur.

Aujourd'hui, après des siècles de vie rurale, l'Eglise se retrouve en ville: on dit que les trois quarts des chrétiens dans le monde vivent dans des agglomérations urbaines. Et les jeunes chrétiens urbains sont de plus en plus branchés sur la toile mondiale, le Web. Quel modèle d'Eglise saura les rejoindre?

Contre toute attente, c'est peut-être en s'inspirant de ses premiers siècles que l'Eglise saura s'intégrer à la nouvelle culture des communications.

Un trésor inespéré

Dans le contexte des discussions autour de la mondialisation, on entend beaucoup parler de protection des cultures locales. Encore là, les communications sont au centre du débat. Chaque fois, surgit la crainte de voir son identité noyée au sein d'une culture unique, homogénéisée et dominée par la langue et la culture du plus grand marché. Le cinéma et la musique populaire en sont les exemples les plus souvent évoqués.

Or, comme le soulignait récemment Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises: *«dans de nombreux cas, cette réaffirmation des identités culturelles face aux forces de la mondialisation s'accompagne d'une recrudescence du sentiment religieux.* [...] *Lorsqu'un peuple réaffirme sa culture spécifique et son identité collective, il se réclame très souvent de sa religion.»*

À l'évidence, cette résurgence n'est pas toujours positive: l'affirmation de l'identité collective religieuse peut engendrer, dans les pires cas, un odieux système d'oppression, comme on le voit actuellement sous le régime des talibans afghans. Mais de telles dérives ne sauraient voiler la vitalité insoupçonnée des traditions religieuses.

L'expansion rapide du christianisme pentecôtiste et charismatique est un fait marquant de notre époque. Et au sein du catholicisme, le succès phénoménal des Journées mondiales de la jeunesse à Paris en 1997 a confondu plus d'un analyste. Amplifié à Rome en 2000, ce mouvement des JMJ déferlera sur le Canada l'an prochain. Ils seront sans doute plus d'un demi-million de jeunes adultes, peut-être beaucoup plus, venus de partout dans le monde pour accueillir le pape à Toronto en juillet 2002. Les JMJ de Paris donnèrent lieu à un événement de communication d'une intensité peu commune: la télédiffusion mondiale de la vigile nocturne pendant laquelle Jean-Paul II baptisa une dizaine de jeunes adultes de tous les continents devant près d'un million d'autres jeunes. Suivre cette veillée baptismale en direct fut une expérience bouleversante. Beaucoup pourraient en témoigner: l'événement, ce soir-là, ne se passait pas à Paris, mais sur toute la planète. Le rassemblement de Paris n'en était qu'une composante. La magie des moyens de communication, conjuguée avec la densité du symbolisme du baptême, donnait une toute nouvelle dimension au potentiel rassembleur de l'expérience liturgique.

Devant le spectre d'une mondialisation nivelante et sans âme, ce potentiel de l'expérience ecclésiale pourrait bien se révéler être un véritable trésor, une formidable source d'inspiration et d'espérance. Le mettre au service de la nouvelle culture des communications est peut-être ce que l'Eglise a maintenant de plus important à faire. Le monde actuel en a bien besoin.

Bertrand Ouellet est directeur général de Communications et Société. Pour le joindre: ouellet@officecom.qc.ca www.officecom.qc.ca

Vers une société plus juste

WESLEY PEACH

En regardant la tendance lourde de la mondialisation mise en évidence par le Sommet des Amériques, nous sommes troublés par les mutations profondes et rapides qui ébranlent les valeurs de notre société. Ces changements nous font poser des questions pénétrantes, dont les récentes pages du *Devoir* abondent. Michel Venne (le 5 avril) demande: *«Y aura-t-il en Amérique des politiciens visionnaires... capables d'imaginer autre chose pour le continent qu'un vaste marché de 800 millions de consommateurs?»* Diana Bronson et Lucie Lamarche (le 7 avril) nous avertissent: *«Les principes de base de la dignité humaine ... sont menacés par la commercialisation des éléments matériels et intellectuels de cette dignité.»* Dans le même numéro, Denise Bombardier nous interpelle : *«La mondialisation de l'économie doit susciter de vrais débats car les enjeux qu'elle soulève sont un défi social et mettent en péril l'éthique collective acquise dans nos sociétés avancées.»*

Tout en posant ces grandes questions, nous devons voir l'ensemble des démarches qui pourraient enclencher les changements de mentalité nécessaires pour trouver un nouveau contrat de société plus juste. Avant que nous ne criions haut et fort une solution quelconque pour l'avenir, un retour dans l'histoire peut nous aider à situer les moyens et les moments les plus stratégiques pour réaliser des transformations équitables de notre société.

Les perdants du changement

En 1956 le professeur Anthony Wallace, anthropologue américain de l'Université de Pennsylvanie, a publié son essai *Revitalization Movements* qui est devenu un classique de la littérature anthropologique du XXe siècle (*American Anthropologist*, 58, avril 1956, pp. 264-281). Wallace avait étudié quelques centaines de cultures qui confrontaient de grandes mutations climatiques, économiques, politiques ou militaires. Il a observé comment les innovations technologiques ont transformé les règles de jeu auxquelles certaines cultures n'ont pas pu s'adapter d'une manière adéquate. Dans ces cas, la frustration des individus a monté faute de moyen dans leur répertoire culturel de profiter de ces changements. Wallace note que les membres «perdants» pouvaient déduire d'eux-mêmes que leur part était inférieure à celles des autres. Le déséquilibre a créé beaucoup de confusion chez les individus qui se voyaient comme exclus.

Pour les cultures dans la phase de la *«croissance de stress»*, les inégalités et les dysfonctions devenaient de plus en plus évidentes. Selon les observations de Wallace, bon nombre de ces gens préféraient camper derrière les barrières d'isolement culturel, pensant qu'ils pouvaient se protéger des changements. Ces personnes cherchaient la simplicité d'un idéal passé ou d'une pureté culturelle utopique.

En même temps, d'autres personnes se sont rendu compte qu'elles ne pouvaient pas rester dans le passé, mais elles n'arrivaient pas non plus à concrétiser un

VOIR SUITE PAGE G 3: **DÉFIS**

UNIVERS

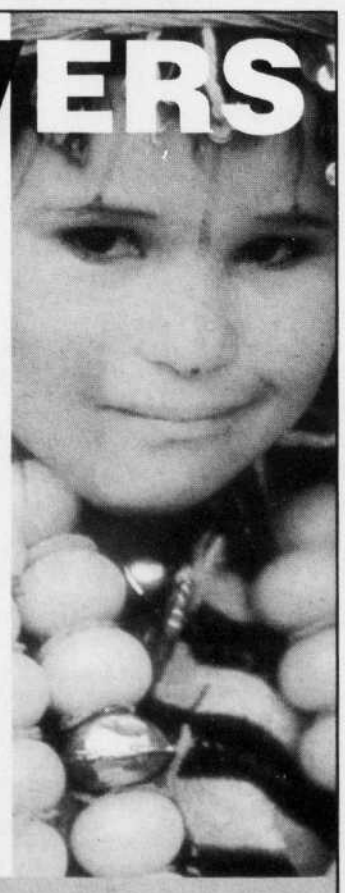
Magazine missionnaire, **UNIVERS** vous fait découvrir les coutumes, les joies et les espérances des peuples du monde.

Chaque année, **UNIVERS** vous présente 6 numéros, 240 pages de reportages, d'entrevues et d'informations qui vous amènent au cœur de la Mission universelle de l'Église.

UNIVERS donne la parole aux pauvres, aux persécutés, aux assoiffés de justice, aux artisans de paix... à tous les bâtisseurs du Royaume de Dieu.

UNIVERS est l'espérance du monde entre vos mains!

Le magazine **UNIVERS** est publié par MISSIO CANADA, Oeuvre pontificale de la propagation de la foi.



Abonnement annuel: 6 numéros, 10 $
Revue UNIVERS
360, chemin de la Canardière
Québec (Qc) G1L 2V2

Téléphone: 418-648-1446; téléphone sans frais: 1-877-448-1446; télécopieur: 418-648-1638

Courriel: secretariat@missio.qc.ca

JEAN RAVARY, prêtre bien connu à la télévision, vous propose
50 NOUVELLES PRIÈRES

9,95$ seulement
176 pages

EDIMAG
Pierre Nadeau, éditeur
C.P. 325 Succursale Rosemont
Montréal, Qc H1X 3B8

Distribué par Les Messageries ADP

Disponible chez tous les bons libraires

SOCIÉTÉS ET RELIGIONS
ÉGLISES ET MONDIALISATION
Responsable
NORMAND THÉRIAULT
LE DEVOIR

AUVIDEC INC.
Producteur de « **Parole & Vie** »
Diffusée au canal Vox :
dim. à 11 h; en reprise lun. à 13h30, sam. à 12h30 et dim. à 1h

Production de toute œuvre
• audio-visuelle
• littéraire
• artistique
destinée à promouvoir le développement
• moral
• spirituel
• religieux
de la personne

S'adresser à Madeleine Lavallée
1600, ave de Lorimier
Montréal, Qc H2K 3W5
(514) 521-1984 #319
courriel : auparvi@cam.org
www.auparvi.qc.ca

DÉFIS

SUITE DE LA PAGE G 2

avancement vers d'autres modèles plus cohérents. Convaincus que leur système était malade, ces individus ont osé innover et explorer des solutions inédites. Malgré leurs bonnes intentions, ces innovateurs ont souvent créé autant de conflits qu'ils n'en résolvaient, faute de cohérence globale et de coordination collective. À cette conjoncture, Wallace observe une tendance vers les comportements régressifs. L'illégalité et l'auto-destruction devenaient les voies «normales» des changements pour les peuples en phase de la «distorsion culturelle».

Wallace observe que des peuples entiers, des cultures, des couches de la société, des sous-groupes et même des individus peuvent faire autrement que de se laisser assimiler par les changements, se cristalliser dans l'intégrisme, ou s'abîmer dans les comportements régressifs. Il appelle cette voie de changement «la revitalisation culturelle». Pour s'en sortir, les peuples revitalisent leur fierté (*«self esteem»*), restructurent leur cadre symbolique et réorganisent leur façon de vivre. Wallace définit la revitalisation comme l'effort conscient et organisé de la part des membres d'une société quelconque pour réduire le niveau de stress présent dans leur système par la formulation d'une culture plus satisfaisante en adoptant rapidement un ensemble d'innovations multiples.

Wallace soutient que lorsqu'une culture est dans une crise profonde, les transformations radicales peuvent être proposées, effectuées consciemment en l'espace de quelques années. Elles sont ensuite établies dans le temps d'une génération. Il dit que cette nouvelle vision est formulée le plus souvent avec l'aide de quelques voix «prophétiques». Ces voix peuvent venir des milieux politiques, religieux ou populaires. Selon la documentation de Wallace, les mouvements de revitalisation culturelle ont souvent une base religieuse pour la formulation de leur vision d'un monde meilleur. Ces voix prophétiques proposent de nouvelles visions inédites, valorisant les bons éléments du vieux système tout en rejetant catégoriquement les composantes qui leur avaient nuit et qui les avaient dévalorisés. De l'accumulation des stress et des pertes de dignité, les gens partent en convertis enthousiasmés sur un nouveau projet de société.

Les ressemblances entre la théorie de la revitalisation de Wallace et notre trajet vers la mondialisation sont évidentes. La conscience croissante des exclus, des comportements régressifs et même des voix prophétiques prennent les manchettes. Nous serions tentés de nous contenter d'observer ces phénomènes. Wallace va plus loin. Il a aussi documenté les fonctions par lesquelles les membres des sociétés peuvent rétablir leur dignité personnelle et leur viabilité collective. Il dit que la nouvelle vision doit être bien communiquée en tout temps à tout le monde. Les gens qui se laissent convaincre par le nouveau message formeront ensuite des réseaux, des organismes et mêmes des communautés d'adhérents à la nouvelle vision. Ces membres doivent travailler sans cesse à améliorer la pertinence de leur vision et ils doivent solutionner ou outrepasser les problèmes causés par les forces sociales qui s'opposent à la nouvelle vision. Wallace dit que leur plan pour un monde nouveau peut devenir une réalité s'il est accepté par une masse critique de la population ou promulgué par des principaux réseaux de communication.

Les gens dans les sociétés ainsi revitalisées vivent une baisse importante des frustrations du passé, leurs cultures retrouvent de la dignité, et ils récoltent les bénéfices d'un système économique rentable pour le plus grand nombre. Le mouvement de revitalisation, sans avoir convaincu tout le monde ni gagné toutes les batailles, occupera une place d'influence importante et permanente dans l'agora des itinéraires culturelles. Un dernier avertissement: Wallace observe que la plupart des mouvements de revitalisation ne réalisent pas le maximum des transformations culturelles voulues avant de s'être renfermés sur eux-mêmes en club privés, en partis politiques ou en Églises sectaires.

Wesley Peach professeur à la Faculté de Théologie Évangélique. Il vient de faire paraître Itinéraires de conversion *(Fides, Montréal, 2001)*

Sommet des Amériques

Pour une répartition équitable de la richesse

Les évêques et les religieux canadiens inquiets des retombées de la ZLEA

Deux sommets, deux occasions *«de réfléchir aux enjeux et défis que pose l'ouverture des marchés.»* Ainsi parle Mgr Maurice Couture, archevêque de Québec.

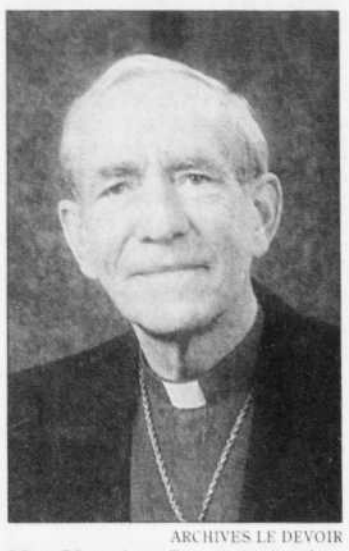
CLAIRE HARVEY

À quelques jours du Sommet des Amériques 2001, qui se déroulera à Québec du 20 au 22 avril, les évêques et les religieux canadiens invitent les chefs d'État à mettre en place des mesures qui garantiront les droits humains et sociaux.

Le Sommet des Amériques a lieu dans le cadre des négociations entourant la création de la Zone de libre échange des Amériques (ZLEA). Si cet accord entre les 34 pays (tous les pays des Amériques sauf Cuba) entre en vigueur comme prévu en 2005, il donnera lieu à la création de la plus grande zone de libre-échange au monde, avec une population de 800 millions de personnes.

Les évêques canadiens craignent, entre autres, que la ZLEA creuse le fossé entre les riches et les pauvres. *«La ZLEA se situe dans le prolongement de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) qui a produit une plus grande richesse, sans toutefois conduire à une répartition plus équitable de cette richesse»*, dit Mgr Maurice Couture, archevêque de Québec, parlant au nom du Conseil permanent de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC).

Rappelant que l'Église se porte particulièrement à la défense des plus pauvres, Mgr Couture signale que les pays plus défavorisés risquent d'être obligés de céder *«devant les lobbys des grandes multinationales des pays du Nord»*, qui les pousseront à conclure *«des ententes économiques qui semblent intéressantes, mais qui vont leur lier les mains au chapitre des droits humains, de la démocratie et de l'environnement»*. Selon lui, les gouvernements peuvent se trouver dans la situation paradoxale où, même s'ils sont chargés par leurs citoyens de voir au bien commun, ils seront obligés d'y renoncer.



ARCHIVES LE DEVOIR

Mgr Maurice Couture, archevêque de Québec.

Dans un document intitulé *Qu'il n'y ait pas d'exclus!* (préparé pour le Sommet et inspiré du document *Ecclesia in America*, du pape Jean-Paul II), les évêques insistent d'ailleurs pour que les gouvernements défendent leur pouvoir de réglementation. *«Avant de signer un document [...] très important, les chefs d'État et de gouvernement, de même que les parlementaires appelés à le ratifier doivent [...] prendre conscience des conséquences d'une ouverture plus grande des marchés sur les pauvres, les femmes, les pays endettés et les victimes de violations des droits humains»*, écrit-on. *«Et les dirigeants canadiens, qui se disent préoccupés par ces questions, doivent faire valoir leur point de vue durant le Sommet»*, ajoute Mgr Couture.

Un phénomène inéluctable

Les évêques canadiens s'opposent-ils à la mondialisation? *«Il s'agit d'un phénomène inéluctable, à l'instar de l'industrialisation aux XVIIIe et XIXe siècles»*, dit Mgr Couture. La CECC estime toutefois que la mondialisation doit s'accompagner de mécanismes qui la civiliseront. *«Il faut que cela devienne la mondialisation des solidarités et non un phénomène obéissant seulement aux lois du marché, au détriment de la dignité et du respect de la personne et des peuples.»*

Pour l'épiscopat canadien, cette question mérite d'ailleurs de faire l'objet d'actions populaires, comme le Sommet des peuples, qui aura lieu au Québec du 16 au 21 avril. Au moment de mettre sous presse, l'archevêché de Québec avait engagé des pourparlers pour participer aux actions officielles du Sommet de peuples. Et les évêques espèrent que *«cette voix alternative pourra se faire entendre sans que la violence d'où qu'elle vienne, n'en gâche l'expression légitime»*.

Mgr Couture aura, par ailleurs, l'occasion de livrer le message de l'épiscopat canadien aux chefs d'État, au cours d'une cérémonie œcuménique qui se déroulera à 8h, le 22 avril, à la chapelle des Ursulines de Québec. *«Nous ferons une prière avec des commentaires qui reprendront notre message. Cet événement aura lieu dans les quatre langues officielles du Sommet: le français, l'anglais, l'espagnol et le portugais.»*

Enfin, les évêques souhaitent que le Sommet des Amériques soit un moment privilégié *«tant pour les dirigeants des gouvernements des États américains que pour les populations des pays concernés, de réfléchir aux enjeux et défis que pose l'ouverture des marchés.»* Selon eux, les chefs d'État doivent absolument évaluer les répercussions directes qu'aura la libéralisation des marchés sur les pauvres, les pays endettés, les victimes de violations des droits humains, ainsi que les femmes et les enfants.

Souveraineté, santé, éducation et environnement

Les préoccupations de la CECC rejoignent, entre autres, celles de la Conférence religieuse Canadienne. *«Faute de transparence dans le processus qui entoure les négociations, on craint actuellement le pire, c'est-à-dire que les États perdent leur souveraineté au chapitre de la santé, de l'éducation et de l'environnement»*, souligne Jean Bellefeuille, porte-parole de la section québécoise de l'organisme (qui compte plus de 200 religieux et religieuses).

Plus précisément, la section québécoise de la Conférence religieuse canadienne se préoccupe de l'avenir de notre système de santé, d'éducation et de services sociaux. *«Nous avons mis ces systèmes sur pied pour lutter contre la pauvreté et instaurer une justice sociale,* dit M. Bellefeuille. *Nous craignons que l'État ne dispose plus des moyens pour protéger les droits fondamentaux. Par conséquent, on assistera à un recul au chapitre de la justice, de la démocratie et de l'équité.»* Pour préserver le filet de mesures sociales, voire l'étendre aux autres États des Amériques, la section québécoise de la Conférence religieuse canadienne multiplie actuellement les interventions: colloques, sessions d'information, etc.

Mais n'y-a-t-il pas lieu de craindre que les dés soient pipés, c'est-à-dire que la société civile ne puisse plus faire grand chose pour influencer les négociations en cours? Non, répondent d'un même souffle les deux organismes religieux. La CECC estime qu'il est temps de faire valoir son point de vue avant que *«l'accord ne soit ficelé». «C'est pourquoi nous avons décidé d'intervenir»*, précise Mgr Couture. Même son de cloche de la part de la Conférence religieuse canadienne. *«Ce n'est pas terminé. On a jusqu'en 2005 pour faire changer le cours des choses»*, conclut M. Bellefeuille.

Les Frères de Saint-Gabriel et leurs Associé(e)s

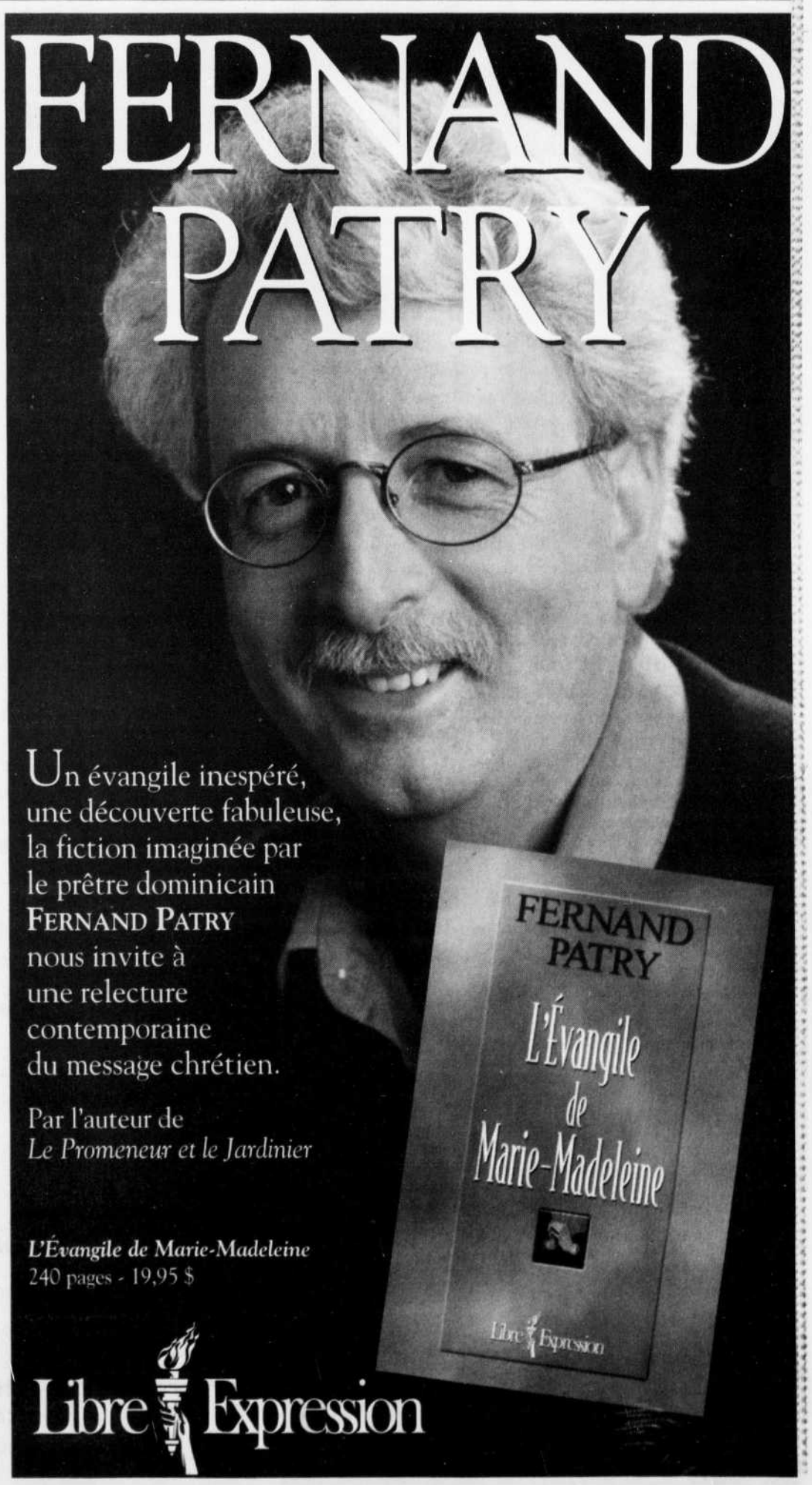
sont heureux de collaborer à la construction d'une société juste et fraternelle.

1601, boulevard Gouin Est
Montréal (Québec)
H2C 1C2
Téléphone : (514) 387-7337
Télécopieur : (514) 387-0735
Courriel : fsg_can@cam.org

Congrégation du Très-Saint-Sacrement

Répartis sur les cinq continents (23 pays), les Religieux du Saint-Sacrement ont pour mission de mettre en valeur les richesses spirituelles et pastorales du Mystère Eucharistique par le témoignage de leur vie fraternelle, par la liturgie, la prière d'adoration et par différentes formes d'apostolat : recherche scientifique, colloques, publications, prédication, catéchèse, initiation à l'oraison et engagement social.

1330, chemin Ste-Foy, Québec (Québec) G1S 2N5

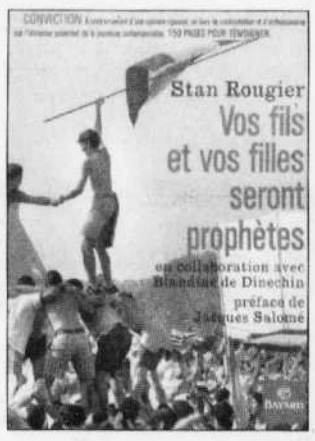


NOUVEAUTÉS BAYARD

CHRISTINE DE MONTCLOS
UN PÈLERIN POLITIQUE ?
Les voyages de Jean-Paul II
Homme de Dieu et homme politique, le Pape donne à ses voyages un sens parfois inattendu. Un livre qui nous fait revivre l'itinéraire passionnant de Jean-Paul II à travers le monde.
230 pages ; 36,50 $

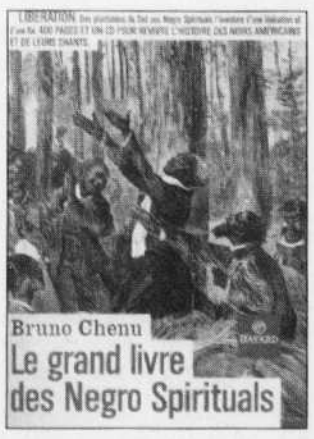
PETER HEBBLETHWAITE
JEAN XXIII
Le pape du Concile
La meilleure biographie parue à ce jour du « bon pape Jean », béatifié le 3 septembre 2000, qui aura permis à l'Église d'entrer dans la modernité avec douceur et fermeté. Un livre de référence.
608 pages ; 50,95 $

PIERRE TALEC
LA JOIE
Petite musique de jour
Après avoir parlé de la sérénité, de la souffrance et de la solitude, l'auteur nous offre une libre méditation sur la joie, où se croisent de nombreux thèmes chers à l'auteur.
132 pages ; 21,95 $

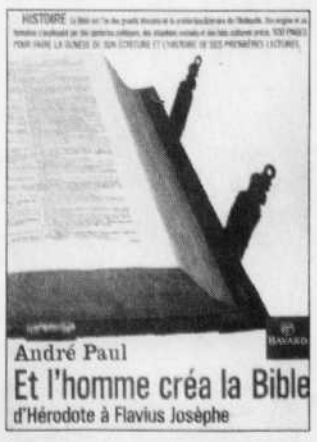


STAN ROUGIER
VOS FILS ET VOS FILLES SERONT PROPHÈTES
Préface de Jacques Salomé
Ce livre est un réquisitoire contre un certain ordre établi par les adultes souvent désabusés et une prise de position ferme en faveur de l'immense potentiel de la jeunesse contemporaine.
144 pages ; 27,95 $

BERTRAND RÉVILLON
CROIRE OU NE PAS CROIRE / Tome 2
22 personnalités face à Dieu
« Et Dieu dans tout ça ? » C'est la question posée à des hommes et des femmes de tous horizons, célèbres ou inconnus, tels Aimé Jacquet, Mireille Dumas, Robert Hossein, etc.
260 pages ; 27,50 $



BRUNO CHENU
LE GRAND LIVRE DES NEGRO SPIRITUALS
L'histoire d'une des aventures populaires les plus riches des deux derniers siècles. Sélection de 210 spirituals dans leur langue originale dont 18 interprétés sur cd audio par une chorale américaine.
Livre et cd audio
432 pages ; 48,95 $



ANDRÉ PAUL
ET L'HOMME CRÉA LA BIBLE
D'Hérodote à Flavius Josèphe
Cet ouvrage, d'une étonnante érudition, nous raconte avec simplicité les contextes politiques, les situations sociales et les faits culturels précis dans lesquels ont pris forme les textes bibliques.
460 pages ; 48,95 $

DISTRIBUTION NOVALIS
Les mots de l'âme
www.novalis.ca

• RELIGION •

Écritures

La femme de l'Évangile

De l'exclusion à la reconnaissance

La femme a conquis sa place dans l'Église. Dans ces temps-là, au début, elle eut à subir un antiféminisme latent.

FERNAND PATRY

Pour parler de la place des femmes dans l'Église catholique, il faut au préalable tenter de comprendre celle-là même qu'elles occupaient dans l'entourage de Jésus. Par ce retour aux sources, on peut ainsi s'aventurer sur des pistes de réflexion conduisant à une perception contemporaine du rôle des femmes dans notre Église catholique.

Ce que la recherche historique nous permet de saisir au sujet des femmes juives, contemporaines de Jésus, est assez mince. Par contre nous savons que les femmes exerçaient peu de pouvoir dans la société, la loi juive en faisant littéralement des possessions de leur maître et mari, à qui elles devaient la plus totale des soumissions. Leur univers était celui de la maison et des tâches qui s'y rattachent. Elle n'avaient pas le droit au discours public et, dans le temple comme dans la synagogue, elles côtoyaient les hommes à distance. En dehors de la maison, voilées, elles ne pouvaient s'entretenir avec un homme et leurs sorties n'avaient qu'un but: celui de pourvoir aux besoins de la maison.

L'attitude de Jésus est donc provocatrice lorsqu'il décide de faire fi de ces coutumes. Ainsi nous trouvons dans les récits évangéliques des passages fort éloquents sur le temps et l'importance qu'il accorde aux femmes. Il s'entretient en plein midi avec une Samaritaine au bord d'un puits. Jésus guérira plusieurs femmes, mais surtout il consacrera un temps précieux à leur enseigner la parole libératrice qui conduit à l'accomplissement de toute vie, en les considérant comme de véritables disciples. Il saura, nous disent les Evangiles, les écouter et se comporter face à elles avec une ouverture d'esprit qui se démarque nettement de la tradition et des coutumes répandues. L'accueil de Jésus ne fait aucun doute. Il saura accepter la compagnie des femmes, qui ne craindront pas de délaisser leurs tâches ménagères pour l'écouter et le suivre. C'est un fait troublant car, s'il est normal pour un homme de suivre un maître, pour la femme juive, accomplir un tel geste prend déjà en quelque sorte une signification prophétique. Alors que Jésus est dans la maison de son ami Lazare, Marthe, affairée aux tâches ménagères, reproche à sa sœur Marie-Madeleine de rester assise aux pieds de Jésus pour l'écouter et de perdre ainsi un temps précieux, celui du service de la maison. La réponse de Jésus se fait tranchante. Il dira: *«Marie a pris la meilleure part; elle ne lui sera pas enlevée»*. Cette attitude montre à quel point Jésus la considère comme une authentique disciple, dont le devoir consiste à profiter de la présence du maître tandis qu'il est encore avec elle.

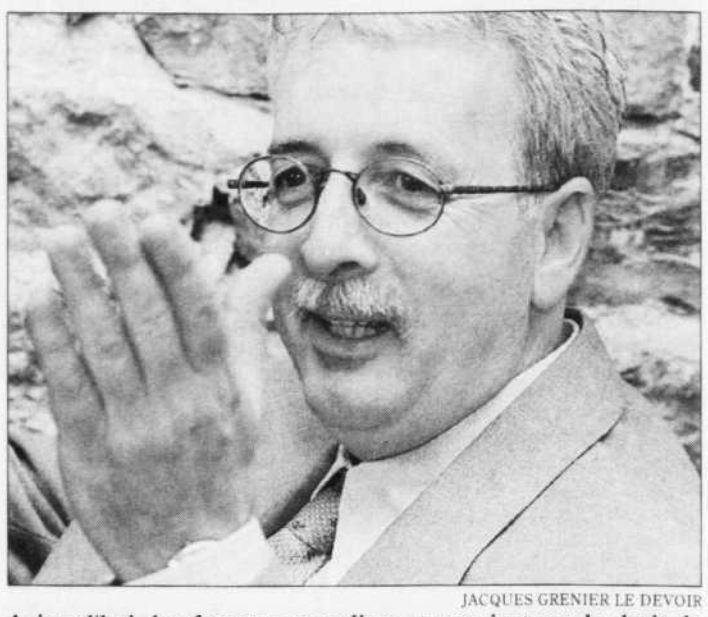
Malgré une culture masculine traditionnellement hostile aux revendications légitimes des femmes, les auteurs des Evangiles n'ont pu éviter de faire ressortir le rôle exceptionnel des femmes dans la mission de Jésus. Dans l'Evangile de l'enfance selon Luc, on retrouve l'exaltation des femmes lors de la Visitation de Marie à Elisabeth. Dans l'Evangile de Jean, c'est Marie, sa mère, qui, lors des noces de Cana, annonce le début de la vie publique de Jésus. Chez les quatre évangélistes, on mentionne la présence des femmes aux pieds de la croix où agonise Jésus. Toujours chez les quatre auteurs inspirés, c'est encore une femme, Marie la Magdaléenne, ou si l'on préfère Marie-Madeleine, qui sera la première annonciatrice de la Résurrection. Ainsi, dans l'entourage de Jésus, la présence des femmes apparaît non seulement normale, mais elle est aussi souhaitée, car Jésus a voulu se révéler à l'humanité sans discrimination due au sexe. L'audace de Jésus tranche avec la réalité sociale et culturelle dont il est issu. En tant qu'homme, il était imprégné jusque dans ses fibres les plus profondes des valeurs de sa race et de sa culture d'origine et, pourtant, il a osé.

Ce n'est certes pas un hasard si Marie-Madeleine est considérée par les quatre évangélistes comme le premier témoin à qui Jésus est apparu après sa Résurrection. Dans la réalité historique des événements, Marie-Madeleine avait un rôle important à jouer, en raison de la place spécifique que le Christ Ressuscité lui a accordée. Autant Jésus est né comme tous les fils d'Israël d'une femme, autant sa Résurrection se présente comme une renaissance dans la continuité d'une même incarnation, et c'est une femme qui la première le proclame.

Antiféminisme

Dans le christianisme naissant, il semble que dès le IIe siècle, un certain courant antiféministe s'instaure autant dans le judaïsme que le christianisme. L'Église reflète la société et la culture de son époque, c'est pourquoi un certain courant machiste s'installera à demeure chez elle. Bien sûr, y surgiront de nombreuses communautés religieuses féminines, mais souvent elles assureront leur survie au prix d'une soumission absolue aux hommes de robe. Mais le rôle des communautés de femmes a donné un essor exceptionnel aux différentes œuvres caritatives dont elles sont les inspiratrices et les fondatrices. Que ce soit dans les domaines comme les soins aux malades, l'éducation et l'instruction, l'hébergement des démunis et des orphelins, ou encore dans le travail missionnaire, ces femmes d'Evangile ont semé partout dans le monde des œuvres qui s'inscrivent dans la suite du message du Christ.

Si les communautés féminines ont maintenant acquis une grande autonomie, là s'arrête leur réel pouvoir dans l'exercice de l'autorité en Eglise. Elles doivent, comme les épouses de jadis, vivre une certaine soumission face à l'autorité majoritairement masculine. Dans les communautés chrétiennes, les femmes exercent diverses fonctions vitales pour la croissance et la santé des Eglises locales et paroissiales. Si leurs efforts et le temps qu'elles consacrent à leur travail, pour un salaire les situant sous le seuil de la pauvreté, sont reconnus avec respect et justesse, leur autorité s'arrête là où commence la hiérarchie.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Aujourd'huj, les femmes revendiquent avec justesse le droit de repenser l'Eglise, croit Fernand Patry.

Certes, l'institution séculaire de la hiérarchie a permis de conserver un équilibre et une stabilité qui ont traversé les soubresauts de l'histoire. Mais, avec l'avènement de la démocratie, un malaise a grandi dans l'institution catholique. Les baptisés, hommes et femmes, revendiquent de plus en plus la prise en charge de responsabilités concernant l'organisation et le fonctionnement de l'Eglise. Certaines Eglises chrétiennes ont consenti à cette démocratisation, ce qui n'a en rien détérioré la qualité de leur attachement au Christ ainsi qu'à l'intégrité de son message. Aussi, des théologiennes se questionnent de plus en plus sur le rôle des femmes dans l'Eglise catholique et revendiquent l'égalité avec les hommes et la reconnaissance chez elles des mêmes aptitudes que chez les hommes à être de fidèles disciples du Christ. À cet égard, un assouplissement de l'Eglise catholique marquerait un rapprochement œcuménique évident, qui mettrait un terme à des siècles d'opposition et de ségrégation à l'intérieur du christianisme.

Place majoritaire

Dans les temps où nous sommes, où la présence des femmes dans la pratique sacramentelle est désormais majoritaire, il m'apparaît évident que, dans le respect d'une saine tradition, il est possible de commencer à bâtir une Eglise non plus centrée sur des divisions, mais sur une recherche de son unité. Il n'est plus possible aujourd'hui de croire que les femmes sont inférieures aux hommes. Malgré la culture et la pression sociale de son époque, Jésus a enseigné la parole de Dieu sans faire de discrimination à l'égard des hommes et des femmes. Jésus n'a certes pas fondé l'Eglise avec les structures que nous lui connaissons aujourd'hui, mais il a présidé à sa naissance en quittant ce monde et en nous envoyant l'Esprit saint afin que celui-ci fasse disparaître la peur et qu'il éveille et inspire les Apôtres dans l'édification de l'Eglise. Ils ont imprégné cette Eglise du tissu social et culturel qui les habitait, reproduisant ainsi le style de vie et d'organisation de leur temps. Les femmes étant exclues du pouvoir religieux juif, les Apôtres ont copié et reproduit cette attitude qui était de leur temps. Ils n'ont pas nécessairement commis une erreur, mais des siècles de tradition ont cristallisé leur vision de la société et de la religion, ce qui a empêché toute possibilité d'ouverture et de changement.

Aujourd'hui les femmes revendiquent avec justesse le droit de repenser une façon de considérer et d'exercer le pouvoir en l'Eglise. La question est provocatrice mais incontournable. Pour l'avenir de l'Eglise, il faut retourner aux sources de notre foi, et à l'héritage religieux laissé par Jésus. Jésus a révélé à l'humanité son vrai visage, celui de nous reconnaître comme enfants de Dieu. Fils et filles de Dieu, nous le sommes tous et nous ne pouvons le proclamer que si, comme Jésus, notre message ne laisse prise à aucune inégalité, aucun racisme et aucune exclusion. Cette quête de transparence, qui seule rendra l'Eglise conforme aux pierres vivantes qui la façonnent, est une route d'espérance et non de confrontation. Il faut oser et cesser d'avoir peur. Jésus a confié son Eglise aussi aux femmes. Aurions-nous peur d'une telle proximité féminine au sein même de l'Institution ?

Fernand Patry vient de faire paraître chez Libre Expression L'Evangile de Marie-Madeleine. *Prêtre dominicain, il a été pasteur de la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce et est actuellement animateur de pastorale au CHUM.*

Comment répondre aux défis de la mondialisation - justice sociale, dignité humaine, démocratie - dans un monde de plus en plus complexe.

Par l'analyse sociale (voir-juger-agir), une spiritualité engagée dans la vie et les enjeux sociaux et une vie fraternelle en Église (via le mouvement).

Oui on peut changer son milieu de vie.

La Jeunesse Étudiante Catholique (JEC)
5323 Brébeuf, Montréal, H2J 3L8, tél. 514-524-3941.

Faculté de théologie

BOURSES D'ÉTUDES
Plus de 100 000 $ pour tous les cycles d'étude

Date limite: 15 mai 2001

Renseignements et inscription
Faculté de théologie
514-343-7080
rousselj@theo.umontreal.ca

Université de Montréal

Au cœur de notre mission, les jeunes de toutes cultures...

Selon le rêve d'Élisabeth Turgeon, notre Fondatrice, «nous devons travailler à les conduire délicieusement à Dieu par la voie de l'Amour».

Les Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire
375, rue Lasalle, Rimouski G5L 3V6

PHILOSOPHIE - THÉOLOGIE
En quête de quelque chose de différent?

Le Collège universitaire dominicain :
une tradition intellectuelle remontant au 13e siècle, jumelée au souci de rejoindre les débats contemporains

Certificat, baccalauréat, maîtrise et doctorat en philosophie et en théologie

COLLÈGE DOMINICAIN
DE PHILOSOPHIE ET DE THÉOLOGIE

96, avenue Empress, Ottawa, Ont., K1R 7G3
Tél.: (613) 233-5696 FAX: (613) 233-6064
www.collegedominicain.ca

Édition

Soixante ans plus tard...

Relations *se préoccupe toujours de justice sociale*

La position de la revue *Relations* quant à la mondialisation et aux accords de libre échange: prudence devant cet immense mouvement de commercialisation.

JOHANNE LANDRY

Fondée en 1941 par les Jésuites, la revue *Relations* a célébré en janvier dernier ses 60 ans. La mission du média est sensiblement la même depuis sa création: analyser les enjeux de la société québécoise afin de promouvoir la justice sociale. On y traite d'éducation, de politique, de questions ecclésiales, des jeunes, des femmes, d'écologie, de manipulation génétique et d'accords de libre-échange, entre autres.

«Bien que Relations *appartienne toujours aux Jésuites*, précise son directeur Jean Bellefeuille, *ils sont moins nombreux qu'autrefois à y signer des articles. Nous faisons fréquemment appel à d'autres religieux, parfois des prêtres, mais également des laïcs, hommes et femmes, qui partagent les orientations du Centre Justice et Foi (dont la revue fait partie).*

Compte tenu du dossier à traiter, la revue s'adjoint des collaborateurs choisis en fonction de leur connaissance et de leur expertise dans leur domaine d'intervention. On leur demande d'expliquer une situation de façon à la faire connaître du public, à sensibiliser les gens quant aux rapports de force et aux enjeux qui l'entourent.

Un comité de rédaction formé de 16 membres décide du contenu de la revue. Ils proviennent pour la moitié du milieu universitaire et sont reconnus pour leur engagement dans différents champs. Les autres sont des personnes dont le quotidien à travers les organisations ou les mouvements touchent de près des domaines comme l'immigration, l'éducation populaire ou le syndicalisme.

Position éditoriale

«Relations *a toujours été nationaliste*, indique Jean Bellefeuille. *Nous tentons de mettre de l'avant un projet social, la société du Québec. Nous sommes en train de contribuer à la redéfinition du modèle de nationalisme, du type de citoyenneté que l'on souhaite dans une société pluraliste.*»

Les analyses des enjeux sociaux qu'on y fait veulent promouvoir une société de justice, d'égalité et de paix et tenir compte du bien commun. «*Une société*, résume M. Bellefeuille, *qui répond aux besoins des gens et qui respecte les droits des personnes incluant les immigrants. Car il s'agit d'un volet important pour nous, les questions qui concernent réfugiés et immigrants.*»

Parmi les sujets d'actualité auxquels s'intéresse *Relations*, on pense bien entendu à la mondialisation. «*Notre ligne éditoriale à ce sujet*, souligne le directeur, *c'est de faire attention à cette machine qui tend à commercialiser tout ce qui existe dans une société. Le filet de sécurité sociale est actuellement dans le collimateur de ceux qui voudraient en faire une marchandise. L'eau est un exemple. Tous les aspects qui touchent la privatisation, pour nous, deviennent des enjeux extrêmement importants sur lesquels les populations doivent être alertées, pour lesquelles elles doivent se manifester aux élus afin d'éviter que des manœuvres antidémocratiques comme celles que l'on a connues avec l'ALENA et que l'on va connaître avec la ZLEA se produisent et que le bien commun soit considéré lui-même comme une marchandise aux mains du grand capital international. Ce sont des choses qu'on ne peut accepter.*»

Et sur le sujet des systèmes de santé, Jean Bellefeuille poursuit: «*Si l'on se fie aux études, l'un des domaines qui intéressent particulièrement les gens d'affaires qui soutiennent et qui poussent les accords de libre-échange, c'est d'y inclure la libéralisation du marché de la santé, tel qu'il existe actuellement aux États-Unis. De l'autre côté de la frontière, les Églises ou les communautés religieuses tiennent des hôpitaux qui s'adressent aux personnes les plus pauvres. Mais le système est privé. Il fonctionne par assurances que seulement 60 % de la population peut se payer. C'est un marché lucratif qui tente énormément les investisseurs. Et ça fait partie de la possibilité des accords tenus secrets jusqu'ici. Mais on finit par identifier certains champs à l'ordre du jour des échanges et la santé est du nombre.*»

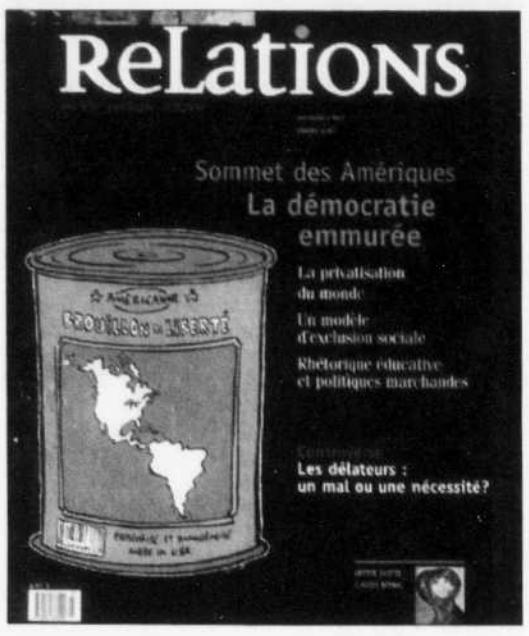
Multiculturalisme et spiritualité

Le multiculturalisme de la société québécoise amène une mise en lumière de phénomènes quant aux rapports à la spiritualité. Certains nouveaux arrivants viennent de sociétés qui ressemblent au Québec des années soixante. «*Ils ont la même ferveur et le même attachement à la religion que nous avions alors*», commente Jean Bellefeuille.

Cette attitude marque donc une différence appréciable avec celle de la population québécoise très sécularisée depuis la révolution tranquille, qui entretient un rapport de plus en plus laïque avec la religion. «*Un rapport plus spirituel et moins culturel*», précise M. Bellefeuille. «*D'autres*, poursuit-il, *arrivent chez nous avec des cultures plus différentes comme celles de l'islam ou du bouddhisme. Ils nous apportent un enrichissement assez considérable. On voit de plus en plus de chrétiens s'ouvrir à ces richesses qui nous viennent des autres confessions religieuses. Il se fait des alliances que je trouve fort intéressantes.*»

Le Centre Justice et Foi

Le Centre Justice et Foi regroupe la revue *Relations* et le secteur Vivre ensemble, qui s'occupe des questions concernant les immigrants, les réfugiés et la cohabitation harmonieuse dans un Québec pluriethnique.



Pour établir des liens avec le public, le centre organise des soirées thématiques lors desquelles des invités échangent avec les participants. «*Les sujets sont différents de ceux traités dans* Relations, exprime Jean Bellefeuille, également directeur du Centre Justice et Foi. *Ce qui nous permet d'étendre davantage notre réflexion.*» *Relations* est publiée huit fois l'an et distribuée dans la majorité des grandes librairies de la province. «*On devrait bientôt la trouver dans les kiosques*», annonce M. Bellefeuille.

5e ANNIVERSAIRE
LE LIVRE VOYAGEUR INC.
"LIBRAIRIE D'OCCASION"
ACHAT-VENTE-SERVICE À DOMICILE-ÉVALUATION
BRUNO LALONDE
514.736.0999
3547 RUE SNAIL
MÉTRO CÔTE-DES-NEIGES
H3T 1P5

NOUVEAUTÉS Cerf

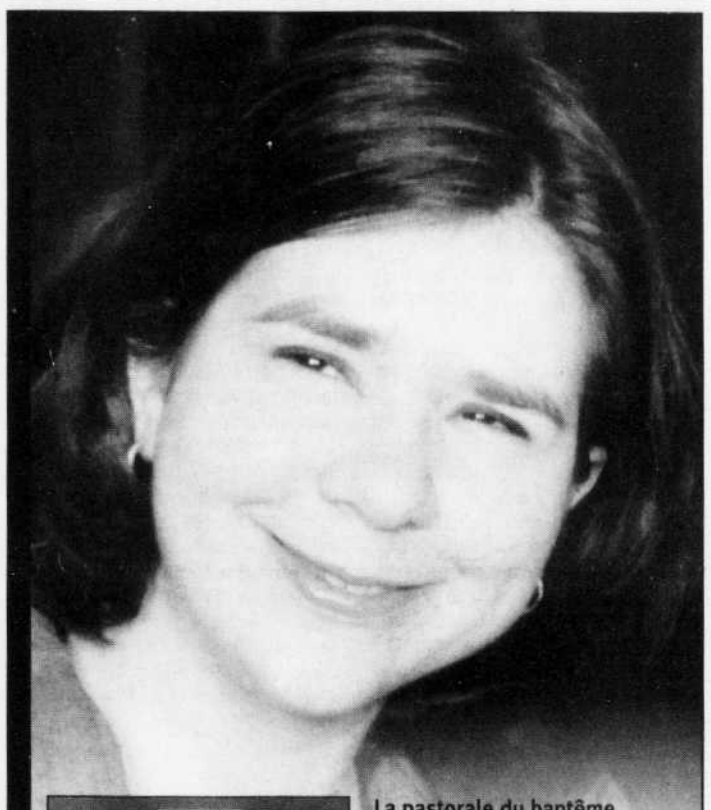
112 pages • 14,95 $

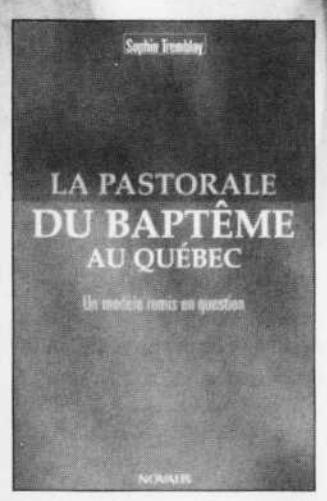
Jean-Marie R. Tillard, dominicain
JE CROIS EN DÉPIT DE TOUT
Entretiens d'hiver
Le père Tillard (1927-2000) a été l'un des plus grands théologiens de ce temps. Sur le mode de la conversation familière et avec toute la chaleur du père Tillard, ces entretiens abordent les grands sujets de la théologie comme l'Église et l'œcuménisme, et aussi quelques préoccupations pastorales majeures.

Timothy Radcliffe,
Maître de l'Ordre des prêcheurs
« JE VOUS APPELLE AMIS »
Entretiens avec Guillaume Goubert
Le frère Timothy Radcliffe est une personnalité hors du commun. Une profonde conviction l'anime: la relation constante avec Dieu, « comme avec un ami » est au cœur même de tout dialogue. Il en parle avec chaleur, en faisant appel à son expérience quotidienne, pour s'adresser à la fois à l'intelligence et au cœur.

322 pages • 33,95 $

Distribution Fides





La pastorale du baptême, pourtant conçue pour répondre aux attentes des parents d'aujourd'hui, en serait-elle venue à un constat d'échec?

Sophie Tremblay, théologienne et spécialiste du sujet, propose une lecture critique et une réflexion fondamentale sur les pratiques actuelles.

UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

NOVALIS
Les mots de l'âme
www.novalis.ca

À L'AUBE DU XXIe SIÈCLE, L'AVENTURE SE POURSUIT...

Depuis près de huit cents ans, les Dominicains ou l'Ordre des Prêcheurs (frères, prêtres, laïques, moniales et sœurs) proclament l'Évangile de Jésus Christ. Cette mission se réalise par la vie communautaire, la prière, l'étude, la prédication, l'enseignement, l'engagement pour la justice et la paix, le ministère paroissial et universitaire, l'édition, les mass médias et les arts.

À QUÉBEC :
François Pouliot, o.p.
tél. : (418) 523-2005
centredetudes@sprint.ca

À MONTRÉAL :
Daniel Cadrin, o.p.
tél.: (514) 739-3223 poste 334
dancadrin@yahoo.com

L'Ordre des Prêcheurs
Sur Internet : http://www.dominicains.ca

LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE, D'ÉTHIQUE ET DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Une faculté universitaire bien vivante, ouverte aux multiples quêtes de sens, unique par son profil pluridisciplinaire.

Des formations originales, aux trois cycles, en théologie, en anthropologie spirituelle, en counselling pastoral, en théologie orthodoxe, en philosophie et en éthique appliquée, en sciences humaines des religions et en formation interculturelle.

UNE ÉQUIPE JEUNE ET DYNAMIQUE

Un encadrement de haute qualité, dans l'enseignement et dans la recherche.
Une Chaire de recherche en éthique appliquée unique au Québec.

DES PROGRAMMES ADAPTÉS AUX CLIENTÈLES ET À LEURS BESOINS, SANS CESSE REMIS À JOUR EN FONCTION DES CHANGEMENTS CULTURELS

DONT LE BACCALAURÉAT EN PHILOSOPHIE
ET LE BACCALAURÉAT EN THÉOLOGIE
REPENSÉS EN FONCTION DES ENGAGEMENTS DE PERFORMANCE PRIS RÉCEMMENT.

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

POUR INFORMATION (819) 821-7600 (téléc. : 821-7677)
www.usherb.ca/fatep

SŒURS DE SAINT-JOSEPH DE ST-HYACINTHE

Une congrégation d'éducatrices au service des jeunes et de leurs familles

805 Raymond, St-Hyacinthe, Qc, Canada, J2S 5T9
Tél.: (450) 773-6067

POUR UNE ACTION LIBÉRATRICE DANS LA SOCIÉTÉ ET DANS L'ÉGLISE

- Éducation de la foi • Pastorale
- Enseignement aux jeunes et aux adultes
- Accompagnement psychologique et spirituel
- Justice sociale

Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie du Québec

925, rue Riverside, Saint-Lambert (Québec) Canada J4P 1C2
Téléphone : (450) 672-5461 • Télécopieur : (450) 672-7430
Courriel : snjmqc@total.net

LIVRES POUR ENFANTS

La Bible des enfants

RENÉE ROWAN

L'auteur de la version anglaise de la célèbre *Bible The Living Bible* qui, révisée par un groupe de spécialistes, est devenue la *New Living Translation*, s'adresse cette fois aux enfants à partir de cinq ans. Lui-même père de dix enfants adultes et grand-père de vingt-huit petits-enfants, Kenneth N. Taylor sait comment leur parler. En 125 courts récits, écrits dans une langue simple, il leur raconte les «belles histoires» de la Bible. Des histoires à regarder (le livre est abondamment illustré), à raconter, à lire, à partager. Autre bon point: pour les enfants qui commencent à lire, les caractères sont gros. À la fin de chaque histoire, l'auteur pose une question pour amener le jeune lecteur à réfléchir. Les images, souvent naïves, sont généralement de belle facture. La pagination amusante et ingénieuse saura plaire aux plus jeunes: le numéro de chaque page est agrémenté d'un papillon, d'une coccinelle, d'un soleil, d'un mouton, d'un petit nuage...

Quelle belle idée que le livre-éventail qualifié *«d'invention de l'année»* par Bernard Pivot à *Bouillon de culture* au moment de sa parution! *La Bible* est le neuvième titre de la collection «L'éventail» qui en compte déjà quatorze. C'est toutefois le premier à nous parvenir en même temps que *Les Peintres*. Cette nouvelle génération de documentaires ne manque pas de séduire tant par son originalité que par sa façon différente de captiver l'intérêt du lecteur.

Haut en couleur, sur papier glacé cartonné, les personnages (photographies d'œuvres d'art dans lesquelles on est allé chercher le détail pertinent) se présentent sous forme de cartes, 32 dans chaque cas, reliées entre elles à la manière d'un éventail facile à ouvrir et à manier.

La Bible nous entraîne dans l'Ancien Testament: les 30 personnages: d'Adam et Ève à Tobie, sont présentés par ordre d'apparition dans la Bible. Chaque carte adopte à peu près la même présentation: sous Moïse, par exemple, apparaît d'abord la signification de son nom, sauvé des eaux, puis le contenu «accessible», comme l'ont voulu les auteurs, combinant à la fois informations et anecdotes pour découvrir le sujet. Si le lecteur veut poursuivre, il est renvoyé en toute fin aux passages de l'Ancien Testament concer nés et, parfois, à d'autres cartes de l'éventail qui traitent d'un sujet connexe.

Il s'agit d'un documentaire d'une facture ingénieuse tant au niveau de la forme que du contenu; d'un point de vue pédagogique, c'est une réussite. Séduisant, ce livre-éventail est destiné à tous, aussi bien les adultes en quête d'une information rapide que les jeunes aux études. Chacun y trouvera son profit. Le même commentaire s'applique à l'éventail *Les Peintres*, depuis Giotto à Andy Warhol, dont le contenu est tout aussi riche et vivant.

Autre album de qualité qui reflète la diversité des livres de la Bible. Les illustrations retiennent tout de suite l'attention: les images de l'Ancien Testament et des Évangiles sont sobres, souvent lumineuses, parfois naïves et on prend plaisir à s'y attarder. Les textes sont concis, généralement quatre lignes, et s'en tiennent à l'essentiel pour la compréhension de l'image.

L'Ancien Testament s'ouvre sur la création du monde et se referme avec le prophète Jonas. Dans la Bible, on y présente la vie de Jésus selon les Évangiles de Mathieu, Marc, Luc et Jean.

À la fin du livre, on trouve un glossaire qui commente ou définit le sens des mots cités dans le texte ainsi qu'un index et les références bibliques des récits. Pour tous à partir de cinq ans. Un joli cadeau à offrir à ceux et celles qui feront leur première communion cette année.

MA PETITE BIBLE
Kenneth N. Taylor
Traduction de Sylvie Margot
Éditions Hurtubise HMH
Montréal, 2001,
255 pages

LA BIBLE
Boîte créée et distribuée
par les Éditions Play Bac
Conçue par une équipe d'experts
Diffusion Hatier
Paris, 2000

DESSINE-MOI LA BIBLE
Claude Helft
Des images de six illustrateurs
Desclée de Brouwer
Paris, 2000, 144 pages

LIVRES

Trajets spirituels

DU CŒUR AUX PIEDS
Jean François Casabonne
Éditions Fides
Montréal, 2001, 237 pages

AUTRES TRAJETS AVEC THÉRÈSE DE LISIEUX
Fernand Ouellette
Éditions Fides
Montréal, 2001, 183 pages

DAVID CANTIN

«Je me suis laissé traverser par ce qui m'a traversé.» On ne pouvait commencer autrement, que par cette phase qui inaugure l'étonnant périple spirituel du comédien Jean François Casabonne dans Du cœur aux pieds. Beaucoup plus qu'un simple récit de voyage, ce livre fait entendre la marche d'un homme vers une foi qu'il interroge sans cesse. Cette quête d'un petit groupe le long de la 132, à l'aube d'un nouveau millénaire, met à l'épreuve un lien réel face à Dieu qui s'intensifie au fil d'une suite de rencontres et d'obstacles. Une expérience humaine inspirée des plus radieuses.

Saint-Joseph-de-la-132, c'est le nom que l'on donne à cette longue marche qui va du mont Saint-Joseph de Carleton, en Gaspésie, à l'oratoire Saint-Joseph du mont Royal. À la manière de Saint-Jacques-de-Compostelle, cette traversée forme un arc-en-ciel entre Carleton et Montréal ou plutôt entre deux croix. D'ailleurs, ce symbole reviendra constamment au cours de cette quête qu'entreprend Jean François Casabonne et un groupe d'irréductibles. Depuis sa plus lointaine enfance, on apprend que *«l'exode fourmillait dans* [les] *jambes»* de celui qui imaginera possible cette immense randonnée le long d'un chemin fabuleux. Il y aura derrière un pareil trajet le désir d'être à l'écoute d'une vibration spirituelle chez les êtres et les choses qui animent le paysage de la 132. On suit, à travers les réflexions de Casabonne, ces présences humaines et quotidiennes qui engendrent ce mouvement d'amour vers l'autre. Peu à peu, on découvrira que certaines épreuves interviendront de manière significative. D'abord, un projet de film qu'il faudra abandonner, ou encore l'éparpillement du groupe qui suscitera bien des questions.

> **Il y a une impatience sereine, un rythme tendu, mais aussi des maladresses qui donnent à *Du coeur aux pieds* toute sa crédibilité**

Toutefois, c'est à travers le regard et l'écriture du comédien que se dévoile cette remontée vers le centre divin d'un horizon comme d'un espace intérieur. Dans le mot marche, il y a aussi le mot «arche». Cette arche représente, en quelque sorte, le lieu sacré où les Micmacs venaient vénérer le soleil. *«Une manière de célébrer l'an 2000 au rythme de cœurs d'homme»*, mais aussi de prendre exemple sur la sagesse ancestrale des Premières Nations. Les anecdotes qui se succèdent, au cours de ce récit, permettent de mieux comprendre les enjeux qui s'accumulent le long de cette quête de sens. Casabonne dresse le portraits de gens simples, accueillants et surtout en accord avec un certain reflet d'une réalité québécoise. Linéaire, cette trame a pourtant le mérite de rendre un bon nombre d'émotions, d'états d'âme, mais aussi un désir brûlant d'atteindre ce but de départ qui semble parfois irréalisable.

Du cœur aux pieds impressionne dans le mouvement même de son écriture. La marche se veut ici le dominateur commun d'une langue qui secoue, brusque et poétise l'expérience révélatrice de Casabonne. Ce livre donne la vive impression d'être à la hauteur du drame spirituel qu'il met en scène. La prose énergique du comédien entraîne le lecteur sur cette route où l'accident côtoie le miracle. Heureusement, tout n'est pas lisse dans ce récit qui questionne beaucoup avec un humour, une ironie, un savoir et une connaissance profonde du geste le plus simple; *«Le miracle de la marche, c'est qu'on marche encore. La marche est une occasion d'immenses pardons, un chemin vers la réconciliation. Nous marchons à la fois seuls et ensemble. On marche comme on vit. J'ai appris de multiples choses sur le monde et sur moi. Quand je n'en peux plus de personne, c'est que je n'en peux plus de moi. L'homme du Saguenay, tu marches pour qui? Pour toi? Aurais-tu pu faire la marche seul?»* Il y a une impatience sereine, un rythme tendu, mais aussi des maladresses qui donnent à ce récit d'apprentissages toute sa crédibilité. Cette marche en soi et hors de soi, que Casabonne médite, laisse jaillir des moments de vérité troublante. À l'instar d'une longue prière, sous le signe d'un pas qui ne reculerait devant rien, *Du cœur aux pieds* témoigne de ce vertige divin qui s'empare parfois d'un individu à la recherche d'une résonance universelle.

Le poète et la théologie

Comme l'indique le titre, *Autres trajets avec Thérèse de Lisieux* vient compléter l'ouvrage majeur que Fernand Ouellette consacrait à cette très grande mystique contemporaine en 1996. On pourrait même dire, que ce livre achève une vaste réflexion amorcée dans *Je serai l'Amour* (Fides, 1996). Dans ces deux essais parallèles, l'auteur du *Journal dénoué* aborde des questions primordiales afin de mieux comprendre *«la doctrine non systématisée ou organisée de Thérèse»*. Il trace certaines analogies ou accords de la spiritualité de Thérèse avec l'âge d'or de la mystique française au XVIIe siècle, alors qu'un autre cheminement s'intéresse à Thérèse de l'Enfant-Jésus dans l'offrande. On découvre ainsi, à quel point, ce parcours s'imprègne d'une rigueur et d'une expérience spirituelle, afin d'expliquer cette doctrine qui s'appuie sur la «science d'amour».

Est-ce qu'un pareil ouvrage bouclerait un autre cycle dans l'œuvre de Fernand Ouellette? On sait, désormais, que la parution de *Je serai l'Amour* allait entraîner ce poète, essayiste et romancier dans des zones où seul un théologien de profession oserait s'aventurer. Toutefois, cet auteur a toujours su prendre les précautions nécessaires pour ne pas avoir à se défendre devant un milieu aussi strictement pointilleux. Dès les premières pages, Ouellette explique habilement qu'il s'efforce de *«[mettre] en relation des expériences comme le poète juxtapose des mots et des images»*. De plus, ces lectures ne laissent rien au hasard en s'appuyant sur de nombreuses citations qui viennent défendre le point de vue d'écrivain et de croyant que revendique Ouellette. D'ailleurs, on sait que l'intérêt de l'auteur n'a rien de superficiel: *«Je n'ai vraiment compris la sainteté qu'avec Thérèse, à travers Thérèse, puisque pour la première fois, peut-être, la sainteté me devenait possible. En effet, la sainteté de jadis, si imposante, admirable et inaccessible, comme un massif en gloire, ne pouvait que m'acculer à mes ombres, à mes velléités et à ma distance. L'envergure des saints et leur éloignement dans le passé faisaient un peu écran, brouillaient leur réalité. Il suffit de lire la* Légende dorée *de Jacques de Voragine pour s'en persuader»*. Est-ce que ces deux autres chapitres viennent préciser les grandes lignes de *Je serai l'Amour*? Probablement, puisqu'on retourne ici vers les sources françaises de cet esprit d'enfance qui permet d'approcher Thérèse dans toute sa singularité. On découvre comment les racines profondes de cette culture spirituelle se retrouvent d'abord chez un Bérulle ou un François de Salle. Puis, comment Thérèse incarnera l'aboutissement de cette École française qui est la négation vivante du moralisme jansénisme. Cette «petite voie» se fonde, essentiellement, sur un abandon parfait qui la prépare à l'oblation totale. Elle retrouve ainsi le génie religieux de la simplicité quotidienne, dans une théologie nourrie par la Miséricorde et l'Amour de Dieu.

Pour Fernand Ouellette, *«Être chrétien c'est croire aux Mystères, c'est accepter de considérer le drame le plus sublime qui se manifeste au sein de la Trinité, c'est accepter d'être émerveillé, accepter de rencontrer celui qui a traversé la création pour venir nous déifier»*. Un constat semblable demeure indissociable d'une démarche poétique que l'auteur assume depuis *Ces anges de sang* (l'Hexagone, 1955). À bien des reprises, Ouellette ne s'empêche guère d'emprunter un terme à René Char ou Hölderlin pour mieux expliquer cette union d'une âme avec Dieu. En fait, il approfondit une démarche créatrice qui est le miroir d'une foi lumineuse et exigeante. Comme, il le mentionne d'ailleurs dans un texte des *Actes retrouvés*: *«La seule quête de la poésie est celle du dévoilement de l'Être en qui l'origine et la fin trouvent leur sens»*. *Autres trajets avec Thérèse de Lisieux* fascine dans ce paysage intérieur qu'il dévoile pleinement. On souligne, aussi, que Fernand Ouellette vient de faire paraître dans la collection «L'expérience de Dieu» une introduction et des textes choisis de Thérèse de Lisieux. Une lecture nécessaire, pour quiconque souhaite entreprendre la lecture de ses derniers essais.

Au matin de Pâques, cette terre où nous vivons souvent avec difficulté devient un lieu où il est possible d'apprendre à vivre vraiment parce qu'on peut y rencontrer le Vivant et le laisser nous guider vers la plénitude.

Meilleurs Voeux

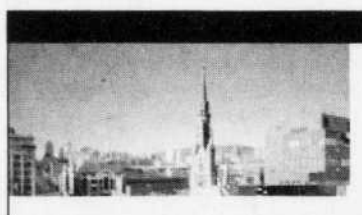
Jean-Claude Cardinal Turcotte
Archevêque de Montréal

ORDRE HOSPITALIER DE SAINT-JEAN DE DIEU

Ordre apostolique de frères fondé au XVIe siècle, présent dans 46 pays à travers le monde, oeuvrant auprès des démunis, des personnes malades et souffrantes.

Notre charisme au sein de l'Église est celui de l'Hospitalité. Des associés laïcs se joignent aussi à nous pour l'exprimer dans leur quotidien. Tout comme le Christ, nous voulons dire à ceux et celles que nous côtoyons que «Dieu est Amour».

Ordre Hospitalier de Saint-Jean de Dieu
Maison provinciale
200 Est, boul. Gouin
Montréal (Québec)
H3L 1A8
Tél.: (514) 384-2540
Téléc.: (514) 383-9027



UNE AUTRE FAÇON DE PENSER LA RELIGION

LES PROGRAMMES EN SCIENCES DES RELIGIONS À L UQAM

TÉLÉPHONE : (514) 987-0396
COURRIEL : sciences.religieuses@uqam.ca
INTERNET : www.unites.uqam.ca/dscrel

UQÀM
L'avenir est ici

Les 16-19 avril prochains, à Québec, la Famille Franciscaine participera au Sommet des peuples en tant que membre de Franciscan International, une ONG reconnue par l'ONU. Nous y réaffirmerons, comme chrétiens et chrétiennes, notre engagement en faveur d'une vraie démocratie où les peuples ont le droit de se prononcer sur les questions économiques, sociales, environnementales et politiques qui les concernent.

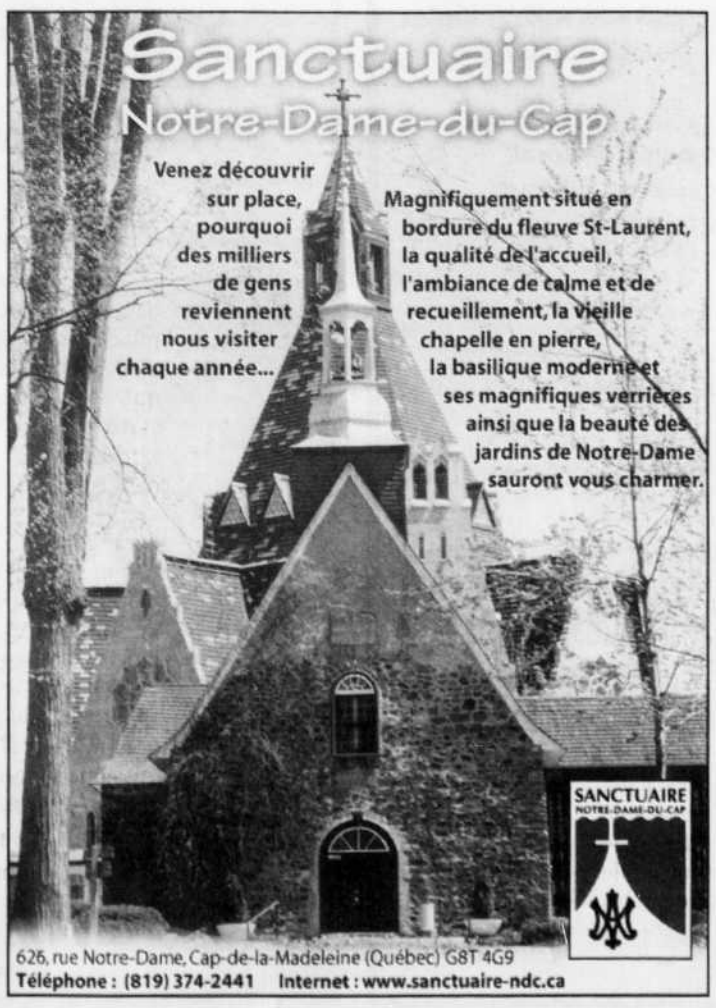
Nous y revendiquerons, pour les États, le droit et le devoir de réglementer, entre autres, la vie économique de leur pays de façon à ce qu'elle respecte l'environnement ainsi que les droits de la personne, et particulièrement, de la femme.

En conséquence, nous manifesterons également notre opposition au projet appelé Zone de libre échange des Amériques ou ZLEA dont l'élaboration se poursuivra à huis clos au Sommet des Amériques, les 20-22 avril prochains, à Québec. Nous considérons, en effet, injustifiés et antidémocratiques le secret qui entoure les négociations du traité projeté et les mesures mises en place pour empêcher la population d'en connaître le contenu ou de manifester son indignation et son opposition.

LA FAMILLE FRANCISCAINE

• **Les Communautés religieuses masculines:** Les Frères Mineurs Franciscains et Capucins;
• **Les Communautés religieuses féminines:** Les Clarisses de Valleyfield, de Rivière-du-Loup, de Lennoxville et de Sorel - Les Petites Franciscaines de Marie - Les Soeurs de St-François d'Assise - Les Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée-Conception - Les Franciscaines Missionnaires de Marie - Les Oblates franciscaines de St-Joseph - Les Missionnaires de N.-D. des Anges - Les Petites Filles de Saint-François;
• **L'Ordre Franciscain Séculier** (11 régions);
• **Les Associations de Vie consacrée:** Les Franciscains de l'Emmanuel - Les Filles de sainte Claire.

Le Siaf, secrétariat interfranciscain
5732, boulevard Pie IX • Montréal, Qc • H1X 2B9
Tél. et téléc.: (514) 722-5700 - fisiaf@total.net



626, rue Notre-Dame, Cap-de-la-Madeleine (Québec) G8T 4G9
Téléphone : (819) 374-2441 Internet : www.sanctuaire-ndc.ca

Tout ce qui est en bas est comme tout ce qui est en haut.

«Tout ce qui est en bas est comme tout ce qui est en haut»
Encre de chine sur papier 1985, 27,5 x 37,5 cm
Cette oeuvre de Marc Lincourt est identifiée au programme des dons planifiés de La Fondation Centraide

Gosselin+Associés
COMPTABLES AGRÉÉS
7930, 20e Avenue
Montréal (Québec)
H1Z 3S7
Téléphone : (514) 376-4090
Télécopieur : (514) 376-4099
C. élec. : goss@cam.org

IMAGINEZ TOUT CE QU'ILS DONNERAIENT POUR NE PLUS QU'ON LÈVE LA MAIN SUR EUX.

FONDATION MARIE-VINCENT

WWW.MARIE-VINCENT.ORG
1 888 561-2433

Centenaire des Missionnaires d'Afrique en Amérique du Nord

1901-2001

Missionnaires d'Afrique
Pères Blancs
100 ans de présence en Amérique du Nord

Il y a cent ans, commençait "l'invasion pacifique de l'Afrique sur le continent canadien" selon le mot de Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec de l'époque. Le 5 mars 1901, le Père John Forbes, premier Père Blanc canadien, sollicite, au nom des Missionnaires d'Afrique, la permission d'ouvrir une maison à Québec. Mgr Bégin accorde cette permission le 11 mars suivant. Il écrit au Père Forbes : "De grand cœur, mon Révérend Père, j'agrée votre demande...C'est un honneur pour un diocèse de donner l'hospitalité la plus fraternelle à une Congrégation comme celle des Pères Blancs...Je verrai avec bonheur vos jeunes Pères Blancs figurer parmi nos séminaristes philosophes ou théologiens...Venez donc, à la joie de notre cœur, prendre place au milieu de nous". Aujourd'hui en 2001, il y a 304 Missionnaires d'Afrique (Pères et Frères) qui appartiennent à la Province de l'Amérique du Nord : 188 résident au Canada, 27 aux Etats-Unis et 89 en Afrique.

L'arrivée des Pères Blancs au Canada

Mais pourquoi les Pères Blancs voulurent-ils s'installer au Canada ? Parce que leur fondateur, le cardinal Lavigerie (né en 1825 à Bayonne, France) voulait que sa communauté soit internationale. "J'ai voulu à dessein que toutes les nations dont les intérêts sont en présence dans notre Afrique, y fussent représentées, disait le cardinal...J'ai déclaré que je ne garderais point un seul d'entre vous qui n'entourerait pas du même amour tous les membres de la Société, à quelque nation qu'ils appartiennent... Mon ambition est qu'en parlant de notre petite Société on dise d'elle du moins qu'elle est catholique par excellence." Le cardinal donnait bien sûr à ce mot son sens original, à savoir : universel, de toutes nations. En fait, dans les années 1890, la Société comptait tout juste 300 membres. Internationale elle l'était déjà, mais en quelque sorte en puissance. En fait elle était encore à 90% française. Il y avait un Canadien, le futur Mgr Forbes qui, onze ans plus tard, devait fonder la "province" des Pères Blancs de l'Amérique du Nord. En cent ans, il en sortira environ 700 membres.

Par le Centre Afrika de Montréal, les Missionnaires d'Afrique veulent être un pont entre les peuples, les cultures et les Églises locales.

Un reflet du visage universel de l'Église

L'internationalité est donc une des dimensions caractéristiques de la Société des Missionnaires d'Afrique et chacune des quelques 500 communautés, provenant de 48 nationalités et travaillant en sol africain, témoigne de cette catholicité voulue par son fondateur. Ses membres vivent et travaillent en équipes internationales. Dans un monde où le racisme d'une part et la fraternité universelle d'autre part grandissent ensemble comme l'ivraie et le bon grain, ils proclament l'unité de la famille de Dieu en vivant dans des communautés interculturelles et intercontinentales. Cela fait partie de leur charisme missionnaire qui les appelle à accepter une variété de cultures dans leur Société.

En plus des Canadiens, des Américains et des Européens, les Pères Blancs accueillent aujourd'hui des missionnaires venant de l'Afrique, de l'Asie (Inde et Philippines) et de l'Amérique latine (Mexique et Brésil). L'ouverture à l'autre et le respect des différences sont une règle d'or pour la Société. Aussi, quand les Missionnaires d'Afrique parlent de catholicité, ce terme ne veut pas dire seulement que les membres de cette Société viennent de tous les horizons. C'est en quelque sorte la mission elle-même qui devient catholique. Il ne s'agit plus d'une caravane de missionnaires occidentaux et barbus partant évangéliser l'Afrique. Les jeunes Églises en Afrique et dans le monde entier commencent à s'éveiller à la dimension missionnaire hors des frontières nationales. Car la mission est dans les cinq continents et ce sont les Églises des cinq continents qui en portent la responsabilité. La Société des Missionnaires d'Afrique entend être une voix de l'Afrique dans ce concert à cinq voix.

En Afrique, une équipe de Pères Blancs veut être un reflet du visage universel de l'Église. En vivant, priant et travaillant ensemble, ils cherchent à se connaître et s'estimer dans leurs différences. Leur vie en communautés internationales devient ainsi signe du Royaume de Dieu. Leur fondateur leur avait laissé cette consigne : "Ma dernière recommandation, mes chers Fils, la plus importante des trois, celle sans laquelle toutes les autres seraient inutiles, c'est la recommandation de saint Paul : Aimez-vous les uns les autres. Restez unis, unis de cœur et de pensées. Formez véritablement une seule famille, ayez fortement, dans le sens chrétien et apostolique de ce mot, l'esprit de corps".

Des passionnés de Jésus Christ et de l'Afrique

Mais encore, qui sont ces Missionnaires d'Afrique ?

Ils sont d'abord et avant tout des passionnés de Dieu. Ayant répondu à l'appel amoureux de Jésus-Christ, ils ont voulu offrir leur vie au service de la Bonne Nouvelle que le Seigneur voulait donner à l'humanité : un message d'espoir, de réconciliation, de pardon, d'amour compatissant. Ils proclament à tous par leur vie qu'ils sont enfants d'un même Père très aimant, membres d'une même famille.

Ils sont aussi des passionnés du monde africain. C'est vers lui qu'ils sont envoyés. À un moment où la crédibilité de l'Afrique est largement remise en question, ils se veulent solidaires de ses populations où qu'elles se trouvent. Ils demeurent des signes d'espérance pour tous ceux et celles qui désespèrent de l'Afrique. Ils se font proches des gens et de tout ce qu'ils vivent. Cette proximité aux pauvres n'est pas un idéal romantique, mais une démarche exigeante qui demande une conversion quotidienne. Elle requiert d'eux un style de vie qui les rend proches et accueillants. Ils apprennent aussi leurs langues et s'efforcent de connaître leurs mentalités. Les joies comme les épreuves de leurs frères et sœurs africains les touchent personnellement. Ils travaillent en collaboration avec eux et partagent leurs communes richesses spirituelles et culturelles; car ils ne partent pas en Afrique que pour donner mais aussi pour recevoir. Ils croient que l'Esprit de Jésus est déjà là, en Afrique, bien avant eux. Alors, en se mettant à l'écoute respectueuse des Africains, ils cherchent à découvrir avec eux la présence de Jésus dans leur vie.

Dimension prophétique de la mission

Ils croient aussi que le plan de Dieu n'est pas uniquement le salut pour la vie éternelle. Il est aussi justice, développement, progrès des peuples africains. C'est pourquoi ils veulent coopérer entièrement avec ce plan. Ils acceptent ainsi la dimension prophétique de leur vocation où qu'ils soient envoyés. Comme Jésus, ils ne partagent pas seulement l'amour compatissant du Père, mais aussi son indignation devant la situation déplorable de son peuple. Beaucoup d'Africains vivent dans des régions ravagées par les guerres, l'exil, l'injustice, par la discrimination, la pauvreté, les famines... D'autres vivent dans des pays qui sont riches mais où abondent des isolés, des exclus, des blessés de la vie, des immigrés africains ou musulmans, Ce sont toujours les plus faibles qui souffrent le plus de tous ces maux et qui demandent leur secours et leur aide, leur temps et leur amitié. Ainsi ils sont prophètes en remettant en question certaines situations :

- en prenant une attitude audacieuse dans des questions de justice et paix.
- en préparant avec les Africains les changements de structure qui favoriseront le Royaume de Dieu, et en les aidant ainsi à devenir les agents de leur propre libération.
- en étant des artisans de réconciliation et de guérison.

À la rencontre de l'autre

Missionnaires, ils sont appelés à faire le premier pas pour rencontrer les personnes, quelles que soient leurs convictions, leur religion. Ils cherchent en particulier le contact avec leurs frères et leurs sœurs musulmans pour découvrir l'Esprit de Dieu à l'œuvre en eux. Ils s'intéressent à eux et les respectent, même quand il y a incompréhension ou opposition. Ils ne craignent pas d'entrer en dialogue avec eux et de partager leur propre expérience de foi.

L'Afrique à notre porte

L'Afrique cependant n'existe pas exclusivement sur le grand continent noir. Elle est aux portes même de l' Amérique du Nord. Les missionnaires s'efforcent donc de rendre les différents pays d'Afrique présents dans leur propre pays, avec leurs cultures, leurs problèmes et leurs appels. Ils ont à cœur de communiquer un esprit d'ouverture et de fraternité à l'égard des immigrés. Dans leur pays d'origine, ils veulent vivre pleinement leur vocation missionnaire et cherchent à être des ponts entre les peuples, les cultures et les Églises locales. Et ils veulent combattre toute forme de racisme. C'est pourquoi ils offrent leurs services aux Églises d'Amérique du Nord en favorisant l'intégration des immigrants et la rencontre entre les croyants.

Sœur Marie-Hélène Blais, des Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Sœurs Blanches) - ayant le même fondateur que les Pères Blancs - résume bien cet idéal des Missionnaires d'Afrique en nous livrant ce témoignage : "Quant à moi, depuis mon retour d'Algérie, j'essaie, en lien avec un organisme d'accueil, d'être plus présente au monde des réfugiés. Mon souci est de soutenir amicalement et de comprendre les besoins de ces femmes et de ces hommes déracinés – au passé douloureux -, qui sont aux prises avec de réelles difficultés d'adaptation et d'intégration. Nous qui avons connu en Afrique le statut d'étrangères, nous tentons de sensibiliser les Québécois à cette réalité des réfugiés et immigrants qui ne cessent d'arriver. Nous dérangent-ils ? Les regardons-nous comme des sœurs et frères porteurs d'autant de richesses intérieures que de différences ? Créer des liens, lancer des ponts, faire sauter des barrières, vivre jour après jour la solidarité et le partage, voilà le sens que nous voulons donner à notre mission ici au Québec, nous qui avons été marqués par l'Afrique."

Comment les Missionnaires d'Afrique sont-ils perçus en Amérique du Nord ? Madame Hélène Lussier, une proche collaboratrice, a bien voulu lever un peu le voile : "En pensant à ce que sont les Pères Blancs, je suis émerveillée. Ils me donnent le goût d'être missionnaire dans mon milieu familial et social. Ces missionnaires, que je rencontre au Canada, ne se demandent pas combien il reste de "païens" à convertir mais plutôt comment porter du fruit là où ils sont envoyés. Ils ont un sens aigu de l'adaptation et c'est pour cela qu'ils s'incarnent si bien dans leur milieu... Ce sont des hommes dont les yeux sont remplis d'étincelles, accueillants et à l'écoute. Des hommes remplis du même idéal de charité qui animait leur fondateur. Le Missionnaire d'Afrique nommé au Canada m'enseigne l'incarnation dans mon milieu : "fleuris où tu es planté", me disent-ils par toute leur vie."

La mission a-t-elle un avenir ?

De quoi demain sera-t-il fait pour ces mordus de la Mission ?

La Mission n'appartient pas à un passé révolu. Le monde d'aujourd'hui, l'Afrique en particulier, en a terriblement besoin. C'est pourquoi les Missionnaires d'Afrique pensent que Dieu appelle toujours des jeunes à faire connaître le Christ là où il n'est pas encore connu. La pénurie des messagers de l'Évangile ne s'est pas résorbée par l'africanisation de l'Église. Au contraire, elle croît. Il n'est donc pas étonnant que les évêques africains – et à travers eux toute l'Église africaine – continuent à lancer un appel pressant à l'Église universelle. Les tâches au service du Royaume de Dieu sont innombrables : évangélisation des non-chrétiens; formation du clergé et des catéchistes; autonomie des Églises locales africaines; participation à la construction de la société humaine, au développement et à l'éducation; lutte pour la justice et la paix dans et avec le monde africain.

Avec ses 770 millions d'habitants aujourd'hui, le continent africain verra sa population atteindre 1,2 milliard en l'an 2015. Un tel accroissement comporte évidemment des conséquences importantes. On constate une augmentation fulgurante de la population urbaine, un phénomène qui va de pair avec un dépeuplement progressif des régions rurales. Cette croissance démographique permet de comprendre pourquoi, dans la plupart des pays d'Afrique, environ la moitié de la population est âgée de 15 ans ou moins. Par son dynamisme, cette jeunesse entretient l'extraordinaire vitalité de la culture africaine.

Plus que jamais, l'Afrique d'aujourd'hui et de demain invite!

Michel Fortin, M.Afr.

ZLEA

Un détournement de démocratie

L'Évangile propose la vision d'un Dieu qui appelle à la liberté vis-à-vis de toute idole

C'est à la lumière des traités antérieurs que la portée de la ZLEA peut être analysée, comme une consolidation des orientations déjà prises.

MICHEL BEAUDIN
GUY CÔTÉ

Les objectifs poursuivis par l'établissement de la Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA) sont d'abattre toutes les contraintes, législatives ou autres, à la maximisation des profits par les entreprises implantées dans les Amériques. Ce vaste continent pourrait dès lors devenir une seule zone intégrée de production et d'échange, économiquement sans frontières et donc sans protections nationales et sans préférences envers les entreprises locales. Les États-Unis, qui détiennent déjà plus de 69 % du PNB des Amériques, visent notamment à ce que des secteurs jusqu'ici publics, tels les services de santé et de l'éducation, ou encore des biens communs comme la culture, l'eau, l'environnement et le génome végétal (et bientôt le génome humain?) puissent être privatisés et soumis aux mêmes règles de libre investissement et commerce.

L'horizon visé ici a été bien résumé, et de façon provocante, par M. Percy Barnevick, président du groupe industriel ABB, qui définissait la mondialisation néolibérale comme *«la liberté pour mon groupe d'investir où il veut, le temps qu'il veut, pour produire ce qu'il veut, en s'approvisionnant et en ayant à supporter le moins de contraintes possibles en matière de droit du travail et de conventions sociales»*. La réalisation de ce souhait pourrait signifier à terme l'accaparement par le secteur privé de tout ce qui relève du bien commun et qui est actuellement sous la responsabilité de l'État.

Un détournement de démocratie

Il ne paraît pas surprenant qu'un tel projet préfère se soustraire au débat démocratique! Rien d'étonnant, donc, à ce que, depuis 1994, 900 négociateurs commerciaux issus des 34 pays, regroupés en plusieurs comités de travail et payés à même nos impôts, se soient régulièrement rencontrés dans le plus grand secret pour discuter de l'avenir de 800 millions de citoyens et de citoyennes des Amériques, sans que les élus des différents parlements aient pu même avoir accès à quelque information que ce soit.

Rien d'étonnant non plus à ce que le Forum des gens d'affaires des Amériques, qui intervient directement aussi bien au niveau politique (réunions des ministres du commerce) qu'au niveau technique, soit un partenaire actif du processus. Les parlementaires et les citoyens et citoyennes sont exclus alors que les grandes entreprises sont assises sur le *«siège du conducteur et écrivent les textes eux-mêmes»*, confiait sans retenue David Rockefeller, en décembre 1994, au gala offert par le Président Clinton, lors du premier sommet du projet d'intégration des Amériques, à Miami. Un tel bâillonnement de la démocratie est cyniquement symbolisé par le «clôturage» métallique et policier des lieux du Sommet, qui ne pourra être franchi que par les bailleurs de fonds privés capables de s'y acheter un droit de présence!

Les hauts dirigeants des gouvernements ont résolu de donner force juridique à un transfert massif du bien public aux investisseurs: privatisations multiples, clauses permettant aux entreprises d'être indemnisées pour tous profits, même virtuels ou anticipés, perdus à cause de mesures relatives à l'environnement, à la santé ou aux droits du travail, commissions de non élus ayant mandat d'arbitrer les litiges, etc. Ce faisant, l'État s'autoneutralise comme gardien du bien commun et s'enlève les moyens de protéger sa population.

Dans cette perspective, la fameuse clause liant l'intégration d'un pays donné à l'établissement d'un régime démocratique et au respect des droits humains revêt un caractère plutôt cynique: que signifie la démocratie électorale si elle doit conduire à l'abolition de tout contrôle démocratique sur les forces du marché? comment la primauté absolue du libéralisme sur les considérations sociales peut-elle s'harmoniser avec un réel respect des droits humains fondamentaux? Comme l'écrivait Janette Habel, du Centre d'études sur l'Amérique latine et les Caraïbes: *«... il s'agit de permettre au renard de pénétrer librement dans le poulailler, parmi des poules également libres. Quelles que soient les inégalités de départ, les droits privés de l'individu priment les droits sociaux.»*

Des répercussions humaines et sociales à redouter

Un tel détournement de démocratie ne pourra se faire sans causer des torts énormes aux populations des Amériques. Qu'arrivera-t-il, par exemple, lorsque les États auront pratiquement perdu la capacité de réglementer les émissions de gaz toxiques et d'autres formes de pollution? Ou lorsque la ressource de l'eau sera privatisée et abandonnée aux intérêts marchands?

Déjà, en raison de l'ALENA, le gouvernement du Canada a fait l'objet de poursuites judiciaires pour avoir voulu interdire l'utilisation dans la gazoline d'un produit à base de manganèse, le MMT, qui s'attaque au cerveau humain et accélère le vieillissement. La compagnie Ethyl a eu le dessus dans ce litige avec le Canada, qui a n'a pu régler à l'amiable qu'en versant 13 M $ et en retirant sa loi. Toujours dans le cadre actuel de l'ALENA, des multinationales font du *«dumping»* à grande échelle, notamment de maïs au Mexique, provoquant ainsi la paupérisation des populations incapables de vendre à prix concurrentiel les produits de la terre dont elles dépendent pour vivre. Une libéralisation accrue ne pourrait qu'accélérer de tels processus.

Laissée à elle-même, dégagée de toute contrainte législative, la logique marchande n'a d'autre loi que celle de la compétitivité et de la maximisation des profits. Elle met ainsi les populations en état de guerre économique inégale et permanente. La rhétorique des «clauses sociales» ou de la «redistribution de la richesse» demeure inopérante devant cette loi d'airain, qui fait des avantages concurrentiels les seuls critères réels des choix économiques et sociaux. Cela conduit à ignorer les répercussions destructives que cette logique peut avoir sur le plan humain, social ou environnemental.

À la recherche d'une alternative

Les opposants à la ZLEA ne rejettent pas toute forme d'intégration économique ou de mondialisation. Ils demandent que les traités continentaux prennent sérieusement en compte le développement humain des populations, dans le respect de la démocratie, de la justice et de la solidarité. Les citoyens et citoyennes de tous les horizons sont conviés à cette réflexion critique et à cette recherche d'alternative. Les traditions spirituelles de l'humanité peuvent également y contribuer au nom d'une longue expérience des conditions et des difficultés de l'humanisation de la vie. C'est ainsi qu'il est possible de retrouver dans la mémoire judéo-chrétienne certains repères utiles.

L'expérience du peuple hébreu lui a appris que les pouvoirs arbitraires et les idoles finissent toujours par exiger une violence sacrificielle, sous une forme ou une autre. C'est le propre des faux absolus (comme l'idole actuelle d'une libéralisation économique sans contrepoids) de réclamer l'asservissement de la liberté humaine au profit de leur «règne».

C'est d'abord dans un événement politique que les Hébreux ont fait l'expérience d'un Dieu différent. Yahweh *«entend les cris de son peuple»* asservi en Égypte et intervient pour le libérer. Lui octroyant ensuite une terre, il l'entraîne dans une longue recherche de la justice comme exigence et signe même de fidélité envers lui. Jésus prolongera et radicalisera cette vision d'un Dieu qui appelle à la liberté vis-à-vis de toute idole et à une transformation des rapports sociaux en faveur des pauvres. Les autorités de son temps ne le lui pardonneront pas.

C'est sur ce parti-pris singulier de Dieu envers la justice et la liberté que s'appuiera, dans la tradition judéo-chrétienne, la reconnaissance de sa souveraineté: il n'est adoré en vérité, c'est-à-dire reconnu comme absolu, que dans la mesure où la liberté et la dignité humaines sont pleinement honorées. Plus précisément, ce Dieu demande comme signe d'engagement envers lui que les humains assument la responsabilité de l'avenir du monde, un avenir qui passe par la reconnaissance de la commune humanité et particulièrement de la solidarité envers les plus vulnérables comme fondement du lien social entre les peuples.

On oublie trop que cette tradition, combinée à l'expérience grecque, est à l'origine de la démocratie moderne occidentale. C'est ce fruit précieux qui est en train de nous être dérobé par ceux-là mêmes que nous avons élus pour veiller sur lui et le développer. L'accord de la ZLEA légaliserait ce détournement de démocratie et mettrait en péril le bien commun, en consacrant la mainmise des riches et des puissants sur la société civile. Cela nous oblige à le dénoncer.

Ce texte reflète la position du Groupe de théologie contextuelle québécoise, groupe constitué de Michel Beaudin, Claude Boileau, Richard Chrétien, Guy Côté, Claire Doran, Roger Éthier, Lise Lebrun, Jean Ménard, Patrice Perreault et Nelson Tardif.

Lectures

Pour l'âme et le cœur

DES FEMMES AUSSI PORTENT LA CROIX

Denise Lamarche
Éditions Fides
Montréal, 2001
93 pages

Cet ouvrage est dédié aux quatorze jeunes femmes sauvagement abattues sur les bancs de l'École Polytechnique. L'auteure estime qu'*«il y avait quelque chose de la croix dans ce tragique événement»*. Religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, docteur en philosophie des facultés catholiques de Lyon, Denise Lamarche rapproche la marche du Christ vers la croix de la Marche mondiale des femmes qui a eu lieu en l'an 2000. En établissant un lien entre ces deux événements que vingt siècles séparent, l'ouvrage *«propose d'abord aux femmes, mais aussi aux hommes qui sont solidaires de leurs revendications, de contempler le Christ vivant sa passion dans la passion que vivent et qu'expérimentent les femmes* [...] *passion pour le respect et la justice qui invite à contrer la violence et la pauvreté»*. C'est non seulement pendant le Carême, mais en toutes saisons de la vie ecclésiale qu'on peut célébrer la croix du Christ présente à la vie et dans la vie des femmes, écrit l'auteure qui traduit en ses mots l'invitation que Jésus lance à tous, hommes et femmes, d'agir pour la vie et le bonheur de l'humanité.

UN DIEU POUR LE BONHEUR

Pierre Prud'homme
Éditions Carte blanche
Outremont (Québec), 2002
172 pages

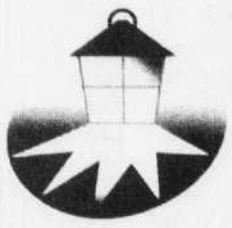
«Dieu a dit cela», «Dieu nous demande cela», «Voilà ce que Dieu veut ou attend de nous»... Le ton est affirmatif, il y a peu de place pour les questions ou le doute, mais rappelle l'auteur, *«toute parole de Dieu et sur Dieu est nécessairement une parole humaine* [...] *même la Bible est essentiellement un produit humain.»* Militant depuis de nombreuses années au sein de divers groupes communautaires, directeur du Comité de solidarité sociale des pères de Sainte-Croix, journaliste, père de quatre enfants, l'auteur s'interroge sur la pertinence et la crédibilité de l'Église actuelle. Pour lui, *«le seul Dieu pertinent et crédible sera non pas un Dieu à servir mais un Dieu qui servira le bonheur et la libération des hommes, des femmes et des enfants, au quotidien»*. Le Dieu de Jésus-Christ peut-il encore prétendre à cette per-tinence et à cette crédibilité, s'interroge-t-il. Pour lui, *«une qualité de vie se doit d'être habitée par la passion et l'intensité que seule l'Espérance peut allumer et entretenir* [...] *l'Espérance au quotidien qui s'enracine dans les valeurs de justice, de solidarité, de fraternité et de paix à construire au cœur même des conditions de vie des gens.»* Un ouvrage sensible près des préoccupations d'un grand nombre de chrétiens.

MOURIR POUR VIVRE?

Abel Pasquier
Éditions de l'Atelier
Éditions ouvrières
Paris, 2001
159 pages

En faisant appel à ses expériences comme éducateur, prêtre, anthropologue et théologien, l'auteur, missionnaire d'Afrique, répond à des questions fondamentales: à quoi sert de mourir? Faut-il mourir pour vivre? Il entraîne le lecteur dans un centre de chirurgie cardiaque, au Burkina Faso, aux États-Unis à la suite d'une caravane de jeunes délinquants et sur la trace de son pèlerinage à Jérusalem. Codirecteur de la collection *«Questions ouvertes»* pendant sept ans, Abel Pasquier, après avoir travaillé dix manuscrits, éprouve le besoin d'écrire à son tour un livre sur les rites de passage et la foi chrétienne d'aujourd'hui. Il est décédé avant d'avoir eu le temps d'aller au bout de son projet qui était par ailleurs fort avancé. Un livre dans lequel l'auteur livre sa confiance au Christ, par sa crucifixion et sa résurrection. Comme il l'écrit dans le dernier chapitre, conscient que sa fin est proche, *«la mort ne vaut que comme acte de passage. Elle est faite pour être "dépassée" et vaincue.* [...] *Seule la mort ouvre le chemin de la vie.»*.

Renée Rowan



Les Œuvres de la Maison du Père
550, boul. René-Lévesque est
Montréal, Québec
H2L 2L3
Téléphone : (514) 845-0168
Télécopieur : (514) 845-2108

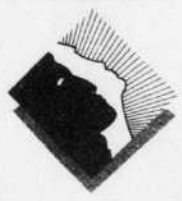
Centre d'accueil et de réhabilitation pour hommes

PÂQUES : FÊTE DE LA VIE

Aujourd'hui, nous déployons des énergies nouvelles pour produire des espaces de paix et d'amitié autour de nous

«La Terre n'est pas vouée à la guerre. Elle est voulue pour l'Alliance.» Éloi Leclerc

LES SŒURS DE LA PRÉSENTATION DE MARIE
3600 Bélanger, Montréal (Québec) H1X 1B1
650 Girouard Ouest, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 2Y4
145 Pernet, Sherbrooke (Québec) J1G 2Y6



CENTRE DE CONSULTATION SAINT LAURENT

GILLES SAUVÉ, *psychologue*

10345, rue Papineau, suite 210, Mtl H2B 2A3
consultations@sympatico.ca
Tél.: 382-0354
Fax: 382-0358

Fiers de notre engagement dans la communauté chrétienne et le milieu social

Les Chevaliers de Colomb du Québec, un mouvement catholique fraternel et familial au service du milieu depuis plus de cent ans

Secrétariat provincial
5647, rue Sherbrooke Est
Montréal QC H1N 1A2
Téléphone: (514) 255-0616 • Télécopieur: (514) 255-3660

Session d'été 2001

Des cours partout au Québec !

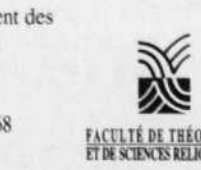
À Québec : *du 23 juillet au 10 août 2001*
- ***L'islam***

Pour information : 1 (418) 656-3576

À distance : *du 30 avril au 10 août 2001*
- ***Christianisme de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge***
- ***Le croire chrétien I : Dieu***
- ***Synthèse de la foi chrétienne***
- ***Éducation de la foi des adultes (2e cycle)***

Pour information : 1 877 785-2925 poste 3202

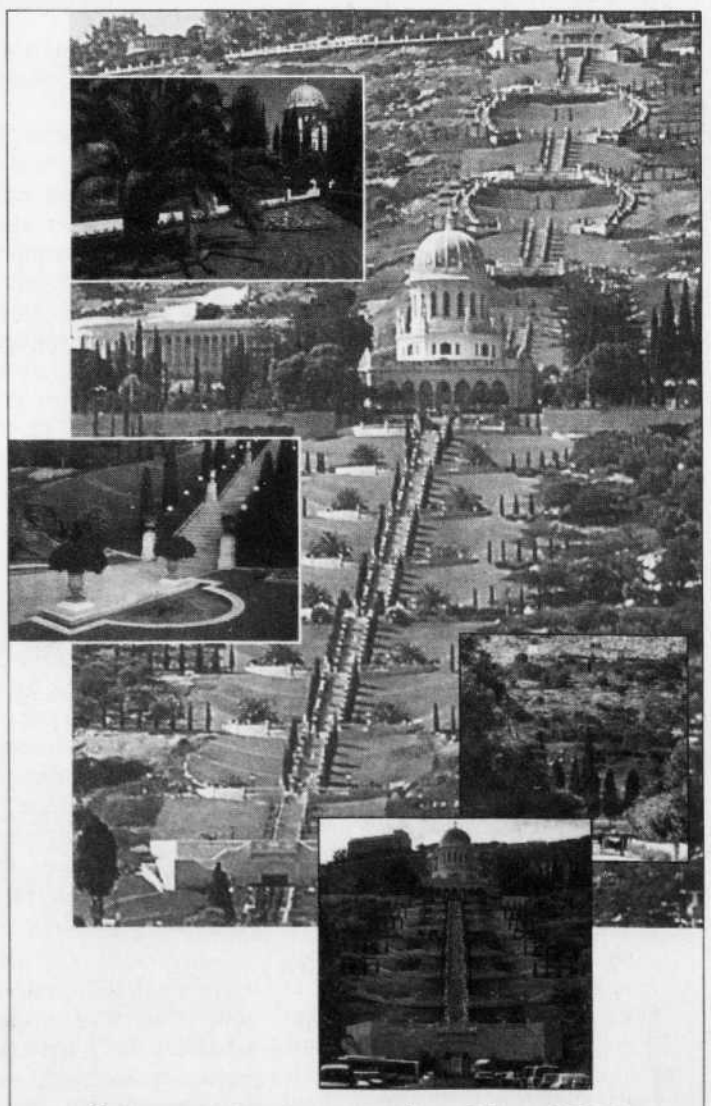
À Montréal :
Notre Faculté offre également des programmes de 1er cycle en théologie juive.
Pour information :
1 (418) 656-2131 poste 7668
www.ftsr.ulaval.ca



FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES

UNIVERSITÉ LAVAL
Aujourd'hui Québec, demain le monde.

www.ulaval.ca



CENTRE MONDIAL BAHA'I — 22 mai 2001

Ouverture officielle des Terrasses sur le Mont Carmel, à Haïfa en Israël

Un magnifique jardin ouvert au public

Pour les baha'is du monde, cet événement marque un point culminant dans le processus de développement de leur Centre mondial qui a débuté il y a plus d'un siècle.

www.bahaiworldnews.org